

La Lettre du Crocodile



2015

n ° 1/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

*La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

La Lettre du Crocodile

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Bulletin d'abonnement 2015

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option papier 20 €

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

Règlement par chèque au nom du

CIRER
BP 08
58130 Guérisny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>

*

Retrouvez les Chroniques passées
de La Lettre du Crocodile
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>

*

et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

Incohérisme

Nouveauté chez **Arma Artis**

Essais

de

Rémi Boyer

Ce livre rassemble des articles et textes épuisés ainsi que des inédits, notamment l'ensemble des interventions de l'auteur lors des Colloques organisés par la Fondation Cultur-Sintra à Quinta de Regaleira à Sintra au Portugal.

Sommaire :

Introduction – Regards obliques sur les liaisons entre Tradition et Littérature – Mallarmé. Note inédite – Le Voyage initiatique chez François Rabelais – Le Prisonnier – Surréalisme et martinisme – Templarisme et Régime Ecossais Rectifié – Sintra – Du Roi Caché au Cinquième Empire – Récits du Baphomet à son arrière-petit-fils – Camões, Carvalho Monteiro, Pessoa. Trois esprits vivants, trois oeuvres, trois arts de l'Imaginal – Lima de Freitas. Colloque anniversaire – Femme, Muse, Initiatrice. Introduction à une métaphysique du sexe – Esquisse d'une typologie des sociétés secrètes – Initiation au Jardin et Initiation dans la Cité – Hommage à Raul Lino – La Voie à suivre Seul – La Voie d'Elias Artista – Métaphysique et Initiation – Hymne au Clown-Christ.

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc

<http://arma-artis.com/editions-accueil.php>

Nouveauté à L'œil du Sphinx
Saudade sombre pour le Roi Caché
de Rémi Boyer



Poursuivant le périple entamé avec son précédent roman, *Noces de sang à Bucarest*, qui, comme son titre l'indique, se déroulait en Roumanie, et principalement dans sa capitale et ses alentours, cette fois-ci, Rémi Boyer nous entraîne à « Lisboà » et dans ses régions périphériques, notamment à Sintra ; mais il nous emporte également vers son pendant outre-Atlantique, à Brasilia, ville-vaisseau extra-terrestre arrimée dans l'attente de l'avènement d'une nouvelle humanité... Nous y retrouvons les héros de son premier opus, Max, l'aventurier ésotérique, et ses amantes et accortes sorcières, Maude et Silvia. Tout un monde fait de complots, de poursuites, d'espionnage aigüe et d'arcanes secrètes à vous faire battre le cœur de lignes en lignes, de chapitres en chapitres, jusqu'à l'ultime page du récit.

Entre résurgence du Cinquième Empire, Grands Maîtres de l'Eau, Cercle du Roi Jean et autres sociétés secrètes, Rémi Boyer dresse ici, à grands traits efficaces, une intrigue mêlant allégrement la mystique sébastianiste, la philosophie occulte, les manigances politico-policieres, dans des arcanes maçonniques et magiques, et le plus pur polar aux relents des années cinquante.

Alain Pozzuoli (extrait de la préface)

Les Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.
www.oieldusphinx.com

Les choix du Crocodile

Eros enchaîné. Les chrétiens, la famille et le genre par André Paul, Editions Albin Michel.

André Paul, historien et théologien, est un spécialiste reconnu des textes et doctrines de l'Antiquité tardive, gréco-romains, juifs et chrétiens. Il enseigne à l'Institut Catholique de Paris, à l'EHESS et à l'EPHE. On se rappellera notamment de son édition en 1997, chez Bayard, de son livre sur *Les manuscrits de la mer Morte*.

Alors que l'Eglise de Rome s'interroge sur les évolutions du modèle familial, André Paul analyse les mécanismes qui ont transformé la religion d'amour, annoncée par Jésus, en une terrible ennemie de l'éros, mécanismes qui polluent, consciemment et inconsciemment, notre rapport au corps et notre rapport à l'autre.

André Paul cherche tout d'abord à identifier les origines, lointaines, « des idées et règles chrétiennes relatives au sexe et à l'éros ». Jusqu'à la seconde moitié du XXème siècle, le carcan moral, extrêmement contraignant, établi dès le IIème siècle par le christianisme, ne cessa de peser, jusqu'à l'absurde, sur la vie quotidienne des populations des pays de culture chrétienne.

C'est en remarquant l'absence du mot « éros » dans les textes fondateurs du christianisme et d'abord le Nouveau Testament, qu'il élargit ses recherches. En effet, nous dit-il, « Je soupçonnai qu'une telle omission était une subtile manière de rendre présent ce vocable à la fortune littéraire ancienne. ». Sa recherche des causes de ce qu'il nomme « les maladies sexuelles de la foi » est transversale, voire transdisciplinaire.

Dès la Grèce antique, Platon comme d'autres philosophes cherchent les moyens de réguler les puissances brutes, parfois brutales, représentées par Eros et Aphrodite. La démarche s'inscrivait dans une vision politique, celle de la cité idéale. André Paul remarque un glissement chez les penseurs chrétiens du plan politique au plan théologique dès le IIème siècle. C'est à la croisée d'une continuité de la pensée grecque, des préceptes stricts du judaïsme et du « programme » de Paul de Tarse que fut forgée la morale de fer du christianisme quant au sexe.

Une partie de l'ouvrage est autobiographique. Elle donne chair aux concepts. Elle démontre au quotidien comment les préceptes moraux du christianisme affectent le corps et la psyché et posent de faux problèmes comme celui du mariage des prêtres, qui ne réglerait aucun des problèmes que ce mariage serait censé régler. Lucide sur les erreurs, et les errances, de l'Eglise catholique, André Paul s'appuie sur l'histoire pour mettre en évidence la haute complexité de ce qui est en jeu, il fait tomber préjugés et idées préconçues, souvent militantes, pour remettre l'être humain au cœur même de ses paradoxes.

Après cette partie, édiflée sur l'expérience pensée, André Paul dissèque « le destin de la femme en tant que seconde ». Dès le *Timée*, au contraire du *Banquet* de Platon, la femme n'est que seconde. André Paul évoque un « pluriel gendrique », interrogeant : « Tout genre ne serait-il donc pas, à la fois, provisoire et relatif ? Provisoire, et sans doute évolutif, en fonction d'un devenir obligatoirement transcédé. Relatif, par rapport à toute approche ou figuration possible du modèle mythique idéal. ». Dans le cheminement qui conduira à ce rapport déformé du christianisme à l'Eros, Philon joua un rôle essentiel en cherchant à réduire les contradictions des philosophes grecs. Il fut un grand contributeur au dogme « procréationniste » qui consacre la sexualité à la procréation, et rien d'autre, surtout pas le plaisir. Des éléments pythagoriciens et stoïciens ont contribué, par l'intermédiaire de Philon, à nourrir la première éthique chrétienne de Paul de Tarse.

La partie la plus surprenante de l'ouvrage vient à propos de Jésus. André Paul extrait Jésus de l'icône que lui dressent les Evangiles pour le replacer dans son siècle, rappelant la nécessité d'une « biographie de Jésus à « inventer » ». Il évoque un Jésus vivant, amoureux et en érection. Jésus chemine lui aussi dans son rapport à l'éros entre exclusion et transgression pour développer une doctrine de l'*anthrôpos* qui refuse d'enchaîner l'éros en le sublimant. C'est après lui, rappelle André Paul, que les chaînes viendront.

Paul de Tarse apparaît moins sévère que Philon. Il y a chez Paul « un « oui » tacite aux bienfaits de l'éros » que les interprètes de Paul s'emploieront à oublier : « Trop fréquemment et à tort, on lui a reproché d'être à l'origine de la morale répressive dont le christianisme fera une arme stratégique dans sa maîtrise éthique, culturelle et même politique des peuples d'Occident. ». L'enseignement de Paul fut tronqué au IIème siècle par des penseurs à la croisée de l'éducation grecque et du christianisme en formation. Ils retinrent seulement les dangers de la *pornéia* pour défendre les idées de continence puis d'abstinence totale pour en arriver à une pathologie du faux choix : « Entre Dieu et le sexe, il faut choisir. ».

Le propos érudit et passionnant d'André Paul est riche d'interrogations qui visent à ébranler nos croyances, qu'elles soient inscrites dans le cadre de la religion ou de la laïcité, pour nous aider à définir quel modèle de société nous voulons construire, incluant une régulation sans soumission de la liberté de l'éros.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.

www.albin-michel.fr

La méditation Heartfulness de Patrick Vigneau, Editions L'Original – Charles Antoni.

Les Bishnoïs ou Vishnoïs sont les membres d'une communauté créée par Jambheshwar Bhagavan (1451 – 1536) au Rajasthan, Etat du nord de l'Inde. Leur mode de vie, exemplaire, constituent une démonstration du sens profond de

la bienveillance. Les Bishnoïs ont intégré la bienveillance et la méditation comme art de vie au quotidien.

La communauté est édiflée autour de 29 principes (le mot « Bishnoi » signifie 29) qui concourent à un respect total de tous les êtres vivants et de la nature avec comme finalité « la survie des humains et des animaux et des végétaux dans un milieu désertique, mais aussi pour la libération ou le salut de l'âme ».

Animaux et arbres sont considérés comme membres de la famille des Bishnoïs qui respectent donc totalement les arbres (ils n'utilisent que le bois mort) et nourrissent tous les animaux (ils réservent un dixième de la récolte céréalière pour l'alimentation de la faune locale). La pratique de la non-violence, du silence et de la méditation fait partie de leur quotidien.

Les Bishnoïs ont introduit des différences marquantes avec l'hindouisme. Ils se sont affranchis du système des castes. Ils ne brûlent pas les morts afin de ne pas détruire d'arbres. La méditation « Heartfulness », sorte d'hygiène spirituelle quotidienne, est une prière du cœur, un acte de présence à soi-même comme non séparé de ses environnements naturels. Elle est basée sur l'accueil, l'acceptation de ce qui se présente, l'inclusion de toute chose.

L'auteur détaille la « méthode » de méditation des Bishnoïs, simple et efficace. Universelle. Une voie de l'intention.

La pratique quotidienne de la bienveillance libère des peurs et des conditionnements et laisse la place à la compassion. Les Bishnoïs nous offrent une culture de la compassion plutôt que cette culture de la force et de la peur qui détruit nos environnements et nous conduit à une auto-destruction. Leur ignorance de la rentabilité permet une révolution de la conscience. La parole et le geste conscients viennent s'inscrire dans le respect et la célébration de la nature. Ils peuvent être considérés, nous dit Patrick Vigneau comme la première réelle communauté écologique.

Editions L'Originel – Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.

<http://www.loriginel.com/>

Nature vivante et âme pacifiée de Mohammed Taleb, Editions Arma Artis.

Mohammed Taleb est philosophe. Il préside l'association de philosophie « Le singulier universel ». Il enseigne l'écopsychologie à Lausanne et sa démarche, transdisciplinaire et intégrale, prend en compte les interactions complexes entre spiritualité, métaphysique, critique sociale, dialogue des cultures et sciences. Il s'inscrit donc dans une continuité dans laquelle nous retrouverons entre autres, Whitehead, Jung et Gilbert Durand.

L'écopsychologie, de facture récente, se développe à partir du principe d'un continuum entre la vie intérieure et la Nature vivante. Le mot « Nature » étant à prendre dans le cadre de la tradition stoïcienne, c'est-à-dire traversée, animée, par une « force vitale », selon Sénèque, *nafas al-Rahman*, le « souffle du Tout Miséricordieux » de la philosophie arabo-musulmane, qui nous

rappellera le *ki* taoïste. Cette perspective d'orientation non-dualiste est ancienne puisque présente dans l'Antiquité. Le livre de Mohammed Taleb se présente comme une série de 7x7 portraits, qui donnent « à voir » une longue lignée de penseurs, à la fois, nous dit-il, « intellectuelle, poétique et spirituelle » qui va de Plotin à Henry-David Thoreau, d'Ibn'Arabi à Rabindranath Tagore, de Hadewijch d'Anvers à Carl Gustav Jung.

Cette vision et cette culture veulent rompre avec le modèle de pensée prométhéen de la rentabilité qui domine aujourd'hui à travers la « modernité capitaliste » non par une juxtaposition mais par une transposition qui conduit à une axialité de la pensée.

L'ouvrage propose donc sept regards, tous fondateurs, sur cette dynamique créatrice : PhiloSophia gréco-orientale (Pythagore, Plotin, Porphyre, Jamblique, Proclus) – La voie héroïque et cosmique de l'Islam (Le Coran, le Prophète Mohammed, Ibn Abdullah Ibn Sina, Moheyddin Ibn'Arabi, Abu Hamid al Ghazali, Abd al-Raman Djami, Al'Arabi Ad-Darqâwi, l'Emir 'Abd el-Quader) Alchimie et Christianisme cosmique (Jean Scot Erigène, François d'Assise, Hadewijch d'Anvers, Maître Eckhart, Michael Maïer, Paracelse, Robert Fludd, Jacon Boehme, Serge Boulgakov, Nicolas Berdiaev, Olivier Clément) – Le feu de l'insurrection romantique (Goethe, Novalis, Caroline von Günderode, Franz von Baader, Henry David Thoreau, Lady Gregory, Yeats, Romand Rolland, Khalil Gibran) – Orients, de l'Inde au Japon (Rabindranath Tagore, Moreiheio Ueshiba, Toshihiko Izutsu) – Science et psychologie des profondeurs (Carl Gustav Carus, Alfred North Whitehead, Carl G. Jung, James Hillman, David Bohm) – Contre-culture, pensée écologique et sagesse contemporaine (Louis Cattiaux, Theodore Roszak, Paul Shepard, Bernard Gorceix, Pierre Hadot, Georges Gusdorf, Gilbert Durand, Emmanuel d'Hooghvorst).

Certains pourront s'étonner de liens jugés audacieux. C'est en raison d'une conception erronée de la lignée qui n'est ni linéaire ni temporelle ni historique mais relève, insistait Henry Corbin, d'une hiéro-histoire qui voit les pensées semences, jaillies en l'Imaginal, prendre vie selon des trajectoires serpentine souvent insaisissables, un non-procès qui garantit leur puissance contre une usure temporelle inévitable. Ces re-créations fécondes constituent de véritables guirlandes de l'éveil. Les donner « à voir », c'est désenclaver la pensée dualiste pour lui restituer sa fluidité créatrice nécessairement non-duelle.

D'une certaine manière, ce livre est un « manuel » de savoir être. Être à l'autre, être au monde, être à Dieu et aux dieux, être à soi et au Soi.

« Les chosifications de l'environnement et de l'humain sont deux aspects d'une unique crise, précise Mohammed Taleb. Si l'écopsychologie et l'écologie spirituelle appellent au dépassement de la modernité capitaliste, ce n'est point pour remettre en cause le principe de l'autonomie du sujet, mais pour contester, radicalement, l'individualisme quantitatif et utilitaire. L'humanisme écopsychologique, qui est celui de la haute lignée dont je parlais précédemment,

est d'une autre trempe ! La figure de l'humain qu'il propose n'est pas l'*homo oeconomicus*, mais l'*homo universalis*, cher au néoplatonisme et à la Renaissance, et à sa tradition hermético-alchimique. En Islam, il est *insan al-kamil*, l'homme complet, universel... Il est un humain qui n'est pas seulement réconcilié avec l'univers, mais qui porte, en lui-même, dans son âme pacifiée, cet univers, ce cosmos vivant. Je parlerais ici d'un *cosmohumanisme* ou d'un *écohumanisme*. C'est cet humain, et lui seul, qui est capable de responsabilité, de compassion, d'intelligence à l'égard de tous les vivants, capable d'une *amitié environnementale*. »

On le voit, la contribution de Mohammed Taleb, fondamentale, envisage une double inclusivité, celle, axiale, que nous qualifions habituellement d'éveil, et celle, spiralaire, de la réintégration de toutes les périphéries environnementales, sans compromis. Une « alliance de feu » nous dit-il.

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc, France.

<http://arma-artis.com/editions-accueil.php>

Les livres

Franc-maçonnerie

Les pas des Francs-maçons de Joël Jacques, MdV Editeur.

Joël Jacques remarque qu'un certain nombre de composants du thésaurus de la Franc-maçonnerie sont partagés par d'autres courants traditionnels, notamment moyen ou extrême-orientaux et prennent appui sur des formes de pensée parfois très archaïques, c'est le cas pour les marches maçonniques. Mettre un pied devant l'autre, nous dit-il, n'est pas anodin.

Si les rituels antérieurs à 1750 et les Anciennes Charges de la Franc-maçonnerie ne disent rien du pas maçonnique, Joël Jacques note les liens particuliers entre la Franc-maçonnerie et les sociétés musicale sou de danse. Le pas, le mouvement, viennent s'inscrire dans une chorégraphie harmonieuse. Leur fonction est essentielle :

« Il s'agit, au gré de la marche, de partitionner le réel afin de permettre aux adeptes de passer d'un monde à un autre. Cela représente une forme d'affirmation d'un état différent par rapport au quotidien. (...) »

Les pas pratiqués afin de pénétrer dans l'univers collectif ainsi formé sont le moyen de prendre connaissance du nouveau monde. (...)

Les pas, pratiqués par le Franc-maçon désireux de rejoindre le groupe formé en Loge, sont le moyen de franchir des portes autodéfinies pour aller vers le centre, le *point à partir duquel nul ne saurait se perdre*. »

Ces quelques mots suffisent à rappeler où se situe l'opérativité maçonnique. L'inscription consciente du geste, et de la parole, dans un respir

conscient, permet de passer de la linéarité de la scénographie à la verticalité du rite. Les pas participent de ce rythme fondateur.

Joël Jacques plonge dans les traditions et fêtes anciennes à la recherche des fondamentaux de la danse sacrée, danse de passage, danse de rappel ou danse d'ancrage, toujours orientées pour le retour à notre état originel. Les pas sont symboles, non pas des symboles qui « re-présentent » mais des symboles qui « re-crésent ».

« En effet, nous dit Joël Jacques, au cours de notre étude, il devient évident que les signes ne sont plus uniquement destinés à porter le groupe vers une forme unique et structurée mais bien de transmettre un message sans possibilité de retour en arrière, ni même, spéculation, d'éclairer sur l'homme lui-même. Le temps, l'Être et la Parole, tout cela explique que l'usage du langage symbolique revêt un caractère particulier, car il permet de pénétrer dans l'univers mystique de la construction du lieu Sacré : Univers, Création, Village, Ville, Maison, Temple. Tout ce qui détermine des critères du Monde lève les doutes sur l'existence même des êtres puisque c'est par le langage qu'ils seront définis. »

Les pas relèvent du jeu de miroir de la création comme de la re-création. S'il s'agit de « franchir le voile en quelques pas », il s'agit aussi d'un renversement, d'une rupture de temporalité, du passage de la dualité à la non-dualité, ce qui ne peut se faire sans claudication, non-dualité dans laquelle la danse est absolument libre, à la fois conciliation cosmique et célébration du rythme divin. Joël Jacques insiste, à raison, sur le rituel comme danse :

« Les danseurs tournent autour d'eux-mêmes et autour de la salle, ils tournent autour de ce qui est en haut et de ce qui est en bas. Ils tournent autour d'un centre d'où nul ne saurait se perdre. C'est ici l'homme qui tourne autour de son centre, il est son propre cœur mystique, il représente les astres qui tournent autour du soleil et donne son véritable sens au Semâ, celui d'une répétition infinie de la création du monde et de l'affirmation que l'homme en est l'axe central. Les trois mouvements des pieds de la danse sont le moyen de pénétrer au cœur de cette création. »

Ce travail de Joël Jacques est tout à fait remarquable. Il ne s'agit pas d'un simple essai symbolique sur les pas des Francs-maçons, il s'agit, en théorie et en pratique, de la mise en œuvre opérative des pas dans une co-création, avec Dieu ou les dieux, du monde ou des mondes. Il restaure la marche dans sa finalité opérative qui peut, qui doit, conduire au centre.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Vade-mecum du Second Surveillant par Claude Darche, Editions Dervy.

Après de très utiles vade-mecum consacrés à l'Apprenti, au Compagnon puis au Maître, Claude Darche poursuit son travail de pédagogie maçonnique avec ce nouveau guide pour le Second Surveillant.

La fonction de Second Surveillant, souvent ingrate, est essentielle à la formation du Franc-maçon. Chargé de veiller sur les Apprentis, d'accompagner leur instruction, le Second Surveillant va renforcer l'installation des critères, des valeurs et des qualifications, véhiculés par le procès initiatique maçonnique.

C'est le cadre même de la démarche initiatique, dans ses fondements et sa dynamique, qui est posé au cours des années d'apprentissage. Claude Darce nous montre le Second Surveillant comme un « éducateur responsable » et un « conseiller fraternel ». Il a la délicate mission d'introduire au symbolisme, non un symbolisme de simple représentation, stérile, mais un symbolisme dynamique, réellement opératif.

Claude Darce prend le temps de développer la question du silence de l'Apprenti. Mal compris, car mal expliqué, ce temps précieux est souvent mal ressenti or, ce premier silence, formel, qui en évoque d'autres à venir, de plus en plus profond, indique déjà la qualification indispensable pour accéder véritablement à la Chambre du Milieu, non plus vécu par ses conditionnements, emporté par son dialogue intérieur, mais vivant, disponible à l'être.

« L'être humain, souligne Claude Darce, ne se conçoit pas sans une relation avec lui-même. Quand vous prenez conscience de votre capacité de faire exister, de créer de l'être, de mettre au monde de l'existence, vous savez alors qui vous êtes vraiment, c'est-à-dire un être humain conscient. Naît alors en vous une joie d'être, un sentiment intarissable et vivant de paix. C'est l'émotion agréable de ressentir ce qu'est en vous l'authentique essence de la vie. C'est la joie du donneur d'être, la joie de prendre conscience, de réfléchir, d'aimer, de chercher, de découvrir, de reconnaître, de vous sentir enraciné et unifié. Cette joie est comme un flot, comme un mouvement intérieur qui ne cesse de se vitaliser. Elle est à la source de tous vos contentements, de toutes vos satisfactions et elle fait contraste avec la jouissance bien éphémère d'avoir ou de posséder.

Le silence, la méditation amèneront notre Apprenti à ressentir les petits changements en lui et, par voie de conséquence, à se poser de bonnes questions sur lui, son existence, ses proches, autrui, l'autre et les autres. Il ou elle se sentira engagé dans une vraie démarche de vie, de réflexion et de connaissance. »

Ce livre ne concerne pas que le Second Surveillant, tous les officiers et les membres de la Loge sont concernés. En effet, si la fonction du Second Surveillant est réduite, déformée, empêchée, c'est toute la Loge qui en pâtit.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Premier Surveillant, que faire avec les Compagnons ? de Magali Aimé, la Collection qui pose des questions, Editions Dervy.

Le grade de Compagnon est essentiel au système maçonnique. Des trois grades bleus, il est toutefois le moins approfondi. Ce petit livre vient rappeler

qu'un compagnonnage réussi est la clef de la maîtrise. Le grade de Compagnon ne doit pas être qu'un simple passage obligé entre le grade d'apprenti et celui de Maître. En empruntant à Jung, même brièvement, le concept d'individuation, Magali Aimé indique l'enjeu considérable de ce grade itinérant qui vise à se rapprocher de soi-même, ce sa part indivisible. Chemin du multiple à l'un, le voyage est au centre de la rhétorique du grade. Le Premier Surveillant, chargé de faire vivre les symboles du grade, devra transformer cette rhétorique en une véritable metanoïa. Le jeu initiatique s'inscrit entre niveau et perpendiculaire, entre l'horizontalité de l'apparaître et l'axialité du réel évoqué par le Temple.

Entre bon sens et profondeur Magali Aimé rappelle la fonction du Premier Surveillant : « apporter aux Compagnons un enseignement moral, philosophique, symbolique et rituel, fidèle aux valeurs maçonniques ».

Chaque Premier Surveillant doit trouver la bonne distance, en son propre style, avec les fondements du rite qui est le sien, pour favoriser la compréhension de celui-ci et son appropriation par ceux qu'il doit assister. Il s'agit d'un enrichissement mutuel, d'une relation certes complexe mais privilégiée entre des femmes et des hommes en chemin.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

La Parole perdue par Sophie Perenne, collection Les Symboles Maçonniques, MdV Editeur.

C'est un thème essentiel à la Franc-maçonnerie et au-delà à toute tradition et toute philosophie qui se doivent d'interroger les fausses évidences de Babel.

Nous baignons dans la langue, souvent inconsciemment, comme le poisson dans l'eau mais qu'en est-il de la Parole, cette Parole perdue, antérieure à toutes les langues, sacrées ou non. Il s'agit, nous dit Sophie Perenne, d'une « réalité d'un autre ordre ».

Son propos débute sur une analyse de l'oralité et de l'écrit, deux modalités qui interrogent la mémoire, l'interprétation, la confusion entre le mot et l'objet désigné par le mot. En écho avec les mythes traditionnels d'un Paradis, perdu lui aussi, ou à venir, les traditions évoquent une parole initialement créatrice dont le prolongement dans nos vies implique une altérité consciente.

« Il y a, dit Sophie Perenne, les paroles qui construisent le psychisme, fondement de notre humanité, dont le déficit empêche d'évoluer (prison, isolement...), et celles qui reconnaissent l'autre comme un sujet : paroles d'accueil, de paix, de respect, de guérison. Jésus s'adressait avant tout à ceux qui souffrent d'un deuil, de névroses, d'un mal et/ou d'une exclusion (lépreux, femme hémorroïsse, femme adultère, samaritaine), pour les délivrer de leur peine, de leur culpabilité, de leurs démons, pour leur restituer leur dignité et affirmer leur place dans la société. »

Notre rapport au nom reste ambivalent. Nommer, c'est créer mais c'est aussi prendre, souligne Sophie Perenne, ce qui explique certains interdits à

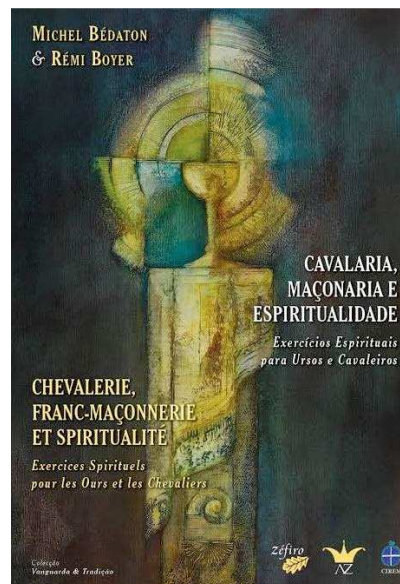
prononcer le nom de Dieu ou des dieux. Enfin, c'est par la prise de conscience du « déjà et pas encore » que nous restituons à la Parole sa fonction opérative. La Parole est cachée, comme Dieu est caché et pourtant l'une et l'autre évidents de présence. Mots de passe et mots du grade sont autant d'indices de cette permanence.

L'ouvrage se termine sur la langue des oiseaux qui invite à établir un autre rapport à la langue, un rapport qui, plutôt que de le figer, libère le sens.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Chevalerie, Franc-maçonnerie et spiritualité. Exercices spirituels pour les ours et les chevaliers de Michel Bédaton & Rémi Boyer. Illustrations Jean-Michel Nicollet. Edition bilingue franco-portugaise. Editions Zefiro et Arcane Zero en collaboration avec le CIREM.



Michel Bédaton est Grand Prieur de l'Ordre intérieur du Régime Ecossais Rectifié de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra et anime la Loge d'études et de de recherches *Sagesse* bien connue des milieux maçonniques européens. Depuis une trentaine d'années, il se consacre à l'étude de la fonction chevaleresque en Franc-maçonnerie.

Rémi Boyer, auteur spécialisé dans les traditions initiatiques et les philosophies de l'éveil, a publié une vingtaine d'ouvrages traitant de spiritualité en français, portugais et italien notamment.

Ce livre, né de leur collaboration, entend répondre à la demande croissante de pratiques de tous ceux qui s'engagent dans une quête initiatique, spirituelle, chevaleresque, maçonnique ou non.

Envoi contre 20 euros à l'ordre de **CIRER BP 8, 58130 Guérisny-France.**

Martinisme

Lueurs spirituelles. Notes de mystique pratique par un disciple de Maître Philippe de Lyon de Jules-Antonin Ravier, collection Autour de Maître Philippe, Editions Le Mercure Dauphinois.

Jules-Antonin Ravier est le fils d'Herni Ravier (1842-1911) et Jeannette Lilla-Palletaz (1890-1907). C'est en 1870 qu'Henri Ravier fit la connaissance de Maître Philippe qu'il accompagnera jusqu'en 1905, date de la disparition de Philippe. De 1894 à 1903, Henri Ravier prit des notes pendant les célèbres séances organisées par Maître Philippe, avec l'autorisation de ce dernier.

Jules-Antoine Ravier fut baigné depuis l'enfance par la spiritualité de Maître Philippe. Il passa par l'Ecole pratique de magnétisme et de massage de Lyon avant de rejoindre les *Amitiés Spirituelles* de Sédir.

Les réflexions rassemblées dans ce livre rendent compte de ce que Jules-Antoine Ravier a saisi de l'enseignement de Maître Philippe ou de ses actes. Il souhaite aussi « exposer les principes de la Religion du Verbe » avec distance et modestie.

La première partie s'intitule « Notes de mystique appliquée ». Elle évoque les composants d'un enseignement chrétien dégagé des complications humaines, simple, direct, radical comme l'entendait Maître Philippe.

« La science du Christ, dit Jules-Antonin Ravier, n'a pas pour but de faire des savants discuteurs de formules abstraites, ou des ambitieux qui n'hésitent pas à bousculer tout le monde pour s'élever et obtenir les meilleurs places. C'est, au contraire, l'Initiation du Cœur. Son objet est de rendre l'être meilleur, de le faire aider ses frères, pour que la Vie qui est en eux puisse se développer, afin qu'elle atteigne ce plein épanouissement en vue duquel ils ont été créés.

En étant serviteur de l'Amour, on sert la Vie. »

Au cœur de ce procès spirituel exigeant se trouve le don, le don sans réserve qui accompagne un total détachement. L'attention aux « petites choses » ouvre aux « grandes choses ». C'est un christianisme du quotidien qu'a laissé Maître Philippe, de l'ajustement permanent aux choses de Dieu, petites et grandes, attention qui conduit à la connaissance de soi-même, à l'accueil de l'autre et se constitue en véritable initiation spirituelle. Il s'agit bien de se dépouiller du vieil homme pour laisser toute la place au Christ.

La seconde partie traite des « Notes de mystique pratique ». Elle étudie les principes d'une alchimie des énergies à l'œuvre dans la vie quotidienne et dessine une métaphysique du quotidien. Un exemple avec ce que l'auteur intitule « formule magistrale » :

« Si tu veux produire un grand mouvement, une grande chose, sache réunir les éléments, les forces, les idées les plus disparates... et mets-les en opposition !

Exemple : Si tu mets du *feu avec du feu*, tout continue à briller.

Mais si tu mets du *feu avec de l'eau*, tu produis l'ébullition, le feu et l'eau se changeront en vapeur, etc.

Oppose l'*air au feu*, tu produiras la flamme.

Oppose le *feu à la terre*, tu libéreras les principes vitaux qui amèneront des désordres psychiques. Oppose l'*eau à la terre*, tu obtiendras l'activité des principes qu'elle renferme, etc.

Mais que tout ceci soit fait en parties égales et en proportion de forces.

Conclusions : Si tu veux produire un mouvement, ne crains pas l'opposition franche, car l'opposition simulée n'est que charlatanisme.

Un adversaire sincère et franc est un ami. »

Ce livre, profond et rigoureux, permet de comprendre comment l'enseignement de Maître Philippe a pu bouleverser les martinistes rassemblés autour de Papus. Bien des aspects déclinés dans ces pages font écho à la théosophie de Louis-Claude de Saint-Martin telle qu'elle était entendue à la Belle Epoque.

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.

www.lmercuredauphinois.fr

Hermétisme

Trances et prodiges, le symbolisme et l'opérativité des trois feux alchimiques de Pierre-Yves Albrecht, Editions Arma Artis.

Il s'agit de la thèse de doctorat d'un grand connaisseur de l'Afrique du Nord, présentée en 2007 à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg. Au cours de ses nombreuses explorations, notamment au Maroc et en Algérie, Pierre-Yves Albrecht s'est intéressé aux *zaouias*, sanctuaires où sont vénérés des saints-marabouts de l'arabe *murabit*, « celui qui est lié, enchaîné à Dieu ». Il remarque leurs multiples fonctions : politico-administratives, pédagogiques, spirituelles, thérapeutiques : « Issue du soufisme, la *zaouia* sédimente la sacralisation du chef d'une lignée (*tariqâ*) et entretient une hiérarchisation quasi sacerdotale vis-à-vis des descendants (les *chorfa*), opposant ainsi une sorte de contre-pouvoir au pouvoir officiel des *Oulémas* (représentants du clergé officiel). »

Les *zaouias* incarnent le principe d'une Tradition pure, authentique. Pierre-Yves Albrecht discerne trois mouvements dans ce procès :

- « un culte des saints focalisant autour du mausolée d'un marabout,
- des structures confrériques animées par des rituels et des liturgies spécifiques dirigées par une hiérarchisation de nature initiatique,
- une organisation foncière et économique gérant les produits provenant de vastes propriétés et des dons et offrandes des pèlerins affluant au sanctuaire. »

Cette expression traditionnelle est pluriculturelle à la croisée des trois monothéismes, judaïsme, islam, christianisme semble perpétuer des pratiques

archaïques anciennes. Il intègre à la fois des phénomènes comme la transe et des conduites considérées comme déviantes et les mystiques les plus dépouillées.

La thèse développée ici s'appuie sur des matériaux recueillis par un long travail de terrain. Elle se concentre sur la symbolique de ce que l'auteur désigne comme « les trois feux », très présente dans la dimension thaumaturgique de ces traditions et dans les expériences de mystique extatique. Avaler de l'eau bouillante, dévorer des reptiles venimeux ou des scorpions, pénétrer sans dommage dans un four brûlant ne sont pas que des manifestations de pouvoir spectaculaires. Ces actions singulières, inscrites dans le cadre général du soufisme, véhiculent une dimension symbolique remarquable, non comme simple représentation mais bien, comme le rappelle l'étymologie dans une fonction de réunification aux conséquences thérapeutiques.

Par ailleurs, la permanence de l'élément feu dans ses actes particuliers, prend sens dans le contexte de l'alchimie arabe. Métaphysique, cosmologie et anthropologie contribuent à une compréhension la plus ajustée possible de phénomènes attestés par de nombreux chercheurs scientifiques, tout en prenant en compte trois rapports au monde, matérialiste, idéaliste et opératif. Pierre-Yves Albrecht met en évidence la dimension alchimique opérative de ses phénomènes. Cela passe par une catégorisation des trances, une saisie des composants essentiels des modèles du monde du soufisme et de l'hermétisme arabe qui déterminent eux-mêmes la nature de l'expérience, pour mieux observer l'efficacité symbolique du feu mis en œuvre dans ces diverses ascèses. Au cours de ce travail, le processus initiatique est décortiqué, analysé, étudié dans ses divers contextes culturels, historiques, géographiques, puis recomposé dans sa portée systémique. La transe est bien sûr au cœur du sujet. La distinction des différents types de transe permet de distinguer entre éléments essentiels et expressions culturelles. L'alchimie spirituelle, qui n'est pas séparée de la matière mais l'inclut et la transforme, est impossible sans un autre rapport au temps que notre rapport habituel conditionné. La puissance imaginaire peut se mettre à l'œuvre depuis un non-temps qui autorise tous les possibles par un jeu créateur entre le dense et le subtil. La « personne », mise à l'écart, le témoin bien en place, la conscience non-duelle apparaît dans sa plénitude. De cette triangulation, les conditions de l'œuvre dépendent.

Les principes qui se dégagent de ce travail minutieux, particulièrement riche sont autant de pistes pour le chercheur, relevant tant des voies d'éveil que de la philosophie et de la science quantiques.

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc, France.

<http://arma-artis.com/editions-accueil.php>

De la Philosophie Occulte par Henri Cornelius Agrippa, Sesheta Publications.

Une nouvelle fois, les Editions Sesheta répondent à une nécessité en mettant à notre disposition un ouvrage fondamental devenu rare. Les quatre

volumes de *La Philosophie Occulte* sont rassemblés sur la base de la première traduction française de 1717 réalisée par A. Le Vasseur d'après l'édition latine de 1533 publiée à Cologne. L'édition présente reprend le texte de Le Vasseur, renforcé par des notes et des commentaires. Le choix fait est celui de l'opérativité hermétiste plutôt que celui de l'érudition. Les sources utilisées par Cornélius Agrippa sont également identifiées.

La vie, agitée, de l'auteur est reconstituée chronologiquement avant que le lecteur ne soit introduit à cette somme. Davantage qu'en mage, c'est en mystique sceptique que Cornélius Agrippa a rédigé ses quatre volumes après des études comparatives très poussées des textes à sa disposition. Son esprit de synthèse, sa capacité à identifier des archétypes, à faire des liens, parfois audacieux, à compiler, emprunter, mettant à profit sa vaste érudition et sa connaissance des langues, font de lui une figure emblématique de la Renaissance, désireuse de tout embrasser. Très influencé par l'Académie platonicienne de Marsile Ficin, Cornelius Agrippa s'inspira aussi de certains enseignements kabbalistes, des écrits testamentaires et d'autres sources comme le *Picatrix*. Il est, il reste un chrétien. De 1502 à 1507, Agrippa reste à Paris, noue des relations et participe à la fondation d'une fraternité, *Sodalitas*. C'est à cette époque qu'il jette les bases de sa Philosophie Occulte qui prendra forme en 1509-1510 dans un premier ouvrage en trois volumes qu'il ne cessera de retravailler et améliorer jusqu'à l'édition des quatre volumes aujourd'hui connus.

Le premier volume, *La Magie Naturelle*, traite des influences occultes dans la nature, des 4 éléments, des planètes, etc. ; le deuxième volume, *La Magie céleste* traite des mondes à travers les Nombres, des mathématiques sacrées, de la géométrie ; le troisième volume, *La Magie cérémonielle*, aborde la science magique, l'angéologie, la kabbale, la guématrie et autres disciplines spirituelles ; le quatrième volume, consacré aux *Cérémonies magiques*, publié après sa mort en 1555, approfondit le livre IV. L'œuvre recevra l'approbation de l'abbé Trithème.

Près du terme de sa vie, Cornelius Agrippa renia presque sa *Philosophie Occulte* et plus particulièrement les pratiques magiques qu'elle suggère, dans un regard presque catholique.

Cette œuvre eut une influence considérable sur les mouvements initiatiques et magiques. Compris ou déformés, les propositions contenues par ces quatre volumes alimentèrent de nombreux travaux d'organisations occultistes et de nombreux écrits. C'est un document important pour comprendre l'évolution de la scène spirituelle européenne et pour saisir cette source néo-platonicienne et son vaste rayonnement.

Sesheta Publications, 2 bis rue Damiette, 76000 Rouen.

www.sesheta-publications.com

Le Miroir d'Isis n°21, Hiver 2014-2015.

Dans cette revue de haut niveau qui allie Ecriture et Tradition, le sommaire est toujours particulièrement riche, c'est encore le cas avec ce numéro.

Eléonore d'Hooghvorst reprend la publication des lettres échangées entre les deux grandes figures de l'hermétisme que furent Emmanuel d'Hooghvorst et Louis Cattiaux. Les extraits soigneusement choisis sont présentés sous la forme d'une conversation à bâtons rompus.

On y relève cette remarque lucide de Louis Cattiaux :

« L'ennui des sociétés fermées, c'est qu'elles reçoivent des profanes qui le demeurent avec l'idée qu'ils sont initiés, tandis que l'Ecriture recrute les prédestinés sans barrière partout où ils sont et où elle est. »

Mais le grand intérêt de ces échanges sont de nature alchimique, soit qu'ils abordent certains aspects ou temps de l'œuvre soit qu'ils démontrent un rapport alchimique permanent à la vie dans leur quotidien. S'exprime aussi le sentiment d'impuissance face à un monde en décomposition.

Claude Froidebise revient sur l'étude de la Torah pour mettre en garde contre l'érudition qui assèche et appeler à une instruction vivante quand nous devenons capables, suivant en cela le Zohar, de « s'occuper de la Torah jour et nuit ». Claude Froidebise propose au lecteur des extraits du Zohar commentés par Emmanuel d'Hooghvorst dont cet extrait :

« Lorsque les commentateurs ne sont plus véritablement des connaisseurs, qu'ils n'ont plus accès aux voies de la cabale, et qu'ils commentent selon leurs propres pensées, vient la décadence des religions. Cela est opposé à ceux qui tirent de la Torah de nouveaux trésors, c'est-à-dire qui commentent en connaissance de cause. Rappelons-nous toujours la signification du mot enseigner en hébreu : c'est répéter, présenter toujours la même vérité sous d'autres voiles. »

Nous retrouvons avec bonheur dans cette livraison Mohammed Taleb qui explore « quelques résonances néo-platoniciennes et hermético-alchimiques dans l'écologie contemporaine ». Il repère deux modes de présence du néoplatonisme et de la tradition hermético-alchimique dans l'écologie, le romantisme et l'humanisme cosmique : « La première est une influence directe, la seconde est une influence par médiation. Et c'est la seconde qui domine largement. » Le romantisme, qui fut aussi « un art, une science, un agir politique, une éthique, une architecture, une théologie, une médecine » devient alors un médiateur, « un formidable courant civilisationnel d'opposition à ce que le sociologue Maw Weber a nommé « le désenchantement du monde » et la « modernité capitaliste ».

Après avoir fait l'éloge de l'âme du monde dont l'abandon par nos sociétés de la consommation s'avère porteur de désastres, Mohammed Taleb nous invite à rétablir une alliance entre Psyché et Gaia.

Claude Van Gallebaert s'intéresse à la vie et à l'œuvre du philosophe néopythagoricien et thaumaturge Apollonius de Tyane.

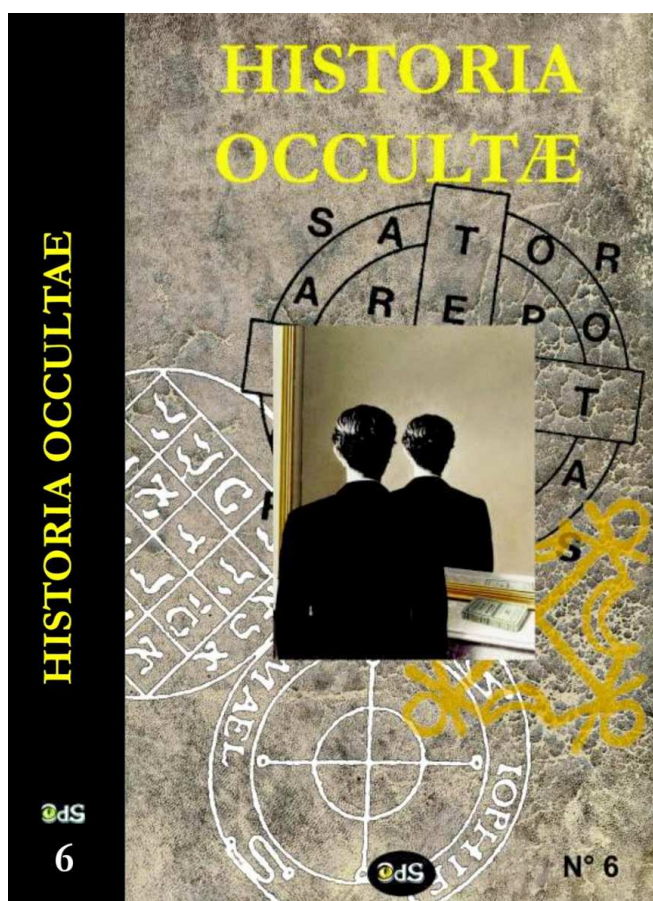
Au sommaire de ce numéro illustré de peintures et dessins de Louis Cattiaux, nous trouvons encore : *le rayon lumineux* de C.R. – *Un texte de P. Nommès sur le Guématrie* de A.A. – *Aperçu sur le taoïsme* de Catherine de Laveleye – *Isis selon Dom Pernety ou Isis alchymique* de C.R. – *E de Delphes* par André Charpentier – *Histoire d'un arbre pas comme les autres* de Ghislaine Steenseels et toujours les poèmes, contes, légendes, prières et chroniques.

Contact : Clément Rosereau, 54 bis rue d'Angleterre, F-59870 Marchiennes, France.

miroirisis@gmail.com

Historia Occultae n°6, Editions L'œil du Sphinx.

Voici la sixième livraison de la revue consacrée aux microcosmes de l'ésotérisme, de l'occultisme et de l'hermétisme. La revue en profite pour faire peau neuve avec une couverture plus légère, moins « historique » et plus « mystérique », fruit du talent d'Emmanuel Thibault.



Le sommaire, varié et riche, investit les différents domaines de la tradition. Des études de symbolisme (le miroir, le Graal, le calendrier...) côtoient des contributions à caractère plus historique (Franz Hartmann, Armand

Toussaint...) conformément à la ligne éditoriale énoncée à la fondation de la revue.

SOMMAIRE n° 6		HISTORIA OCCULTAE
- Editorial		
- <i>Aperçus sur le symbolisme du miroir</i> , par Christian de Caluwe		
- <i>Le principe de la visualisation</i> , par Emmanuel Thibault		
- <i>Brother Philip et Sister Thedra : Extraterrestres, Apocalypses, Théosophie & Montagnes Sacrées</i> , par Véronique Champion-Vincent		
- <i>Le vrai visage de Franz Hartmann</i> , par Dominique Dubois		
- <i>Armand Toussaint, un homme hors du torrent</i> , par Rémy Boyer		
- <i>Le symbolisme des mois de l'année</i> , par Christian de Caluwe		
- <i>L'ésotérisme nazi au cœur de la Normandie</i> , par Frank Buleux		
- <i>L'occulte, le merveilleux et le fabuleux chez les bergers</i> , par Tony Goupil		
- <i>Le graal, de Chrétien de Troyes à nos jours</i> , par Geneviève Béduneau		
- <i>Note sur la vie et l'œuvre d'Henri de Guillebert des Essars propriétaire à Bram</i> , par Emmanuel Kreis		
- <i>La notion de Vital au XXI^e siècle</i> , par Emmanuel Thibault		
- Les archives de Murmures d'Irem : <i>La pyramide de Falicon</i> , par Jeremy Bérenger		
- <i>Manuscrits sulfureux</i> , par Philippe Marlin		
- <i>Chroniques du Crocodile</i> et autres notes de lecture		

Les Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.
www.oieldusphinx.com

Gnose

Voici deux œuvres marquantes de l'ésotérisme occidental, bien loin des livres de vulgarisation facile et généraliste qui déforment et appauvrissent l'accès à la véritable dimension mystérique de la Gnose, deux ouvrages de Henry Corbin et Raymond Abellio.

L'envers du monde. Henry Corbin et la mystique islamique de Tom Cheetham Editions Entrelacs.

Tom Cheetham est actuellement reconnu comme la référence américaine par excellence de la pensée de Henry Corbin. Rédacteur de quatre ouvrages sur cet auteur prolifique, il nous présente ici une introduction claire et efficace de l'œuvre de celui qui, sans nul doute est l'un des plus éminents spécialistes de la mystique et de l'ésotérisme islamiques. Ce qu'il nous dévoile, c'est le niveau invisible, mais bien réel, de notre « acte d'être », de notre présence au monde, spirituel et matériel, invoquant les traditions pour lesquelles « esprit » et

« matière » se révèlent deux faces d'une même réalité. Les titres des chapitres suffisent à montrer l'importance et la pertinence des sujets abordés : Contre « l'esprit du temps », une théosophie orientale, les modes de connaissance et les niveaux d'être, l'ange et l'individuation, le Ta'wil et la philosophie prophétique, la fonction angélique des êtres, une vie sympathique avec l'être. La présentation claire et bien orchestrée des idées clés de Corbin et les nombreuses références aux divers livres de celui-ci sont une introduction limpide à une œuvre dont la richesse et la profondeur ne cessent d'émerveiller celui qui cherche à percer le mystère d'une vision orientale de l'être.

L'œuvre de Corbin est d'une profonde actualité. En effet, celui-ci a souhaité établir les bases d'un dialogue des civilisations sans lequel notre avenir est compromis. Son œuvre est aussi initiatique et atemporelle. Il aborde à travers ses divers ouvrages le cœur des questions théoriques et pratiques auxquels le cherchant doit faire face à un moment ou un autre de sa démarche. Tom Cheetham met en exergue l'apport de Corbin à cette recherche où la quête du centre s'appuie sur la réalité du monde plat et aboutit par des englobements et intégrations successifs aux théophanies les plus accomplies. Dans cette quête de l'orient, le cherchant fait l'expérience de divers niveaux d'être et lève de multiples voiles. Citons par exemple : le grand refus, le jumeau céleste et la métaphysique de l'individuation, la clef de l'âme et la clef du monde, la théologie apophasique et l'antidote au nihilisme, la nature et la vocation du monde imaginal, le Verbe et le Monde, temps, espace, matière et prophétie, reconstruire le Temple... Une belle invitation à découvrir les textes originaux de Corbin.

La fin de l'ésotérisme de Raymond Abellio, Editions Presse du Châtelet.

Voici une réédition attendue d'un ouvrage de référence de Raymond Abellio, philosophe gnostique qui interroge le sens et les enjeux de la connaissance.

Le titre de ce livre, « La fin de l'ésotérisme » laisse penser que nous assistons à une désoccultation horizontale du secret spirituel et initiatique et que l'ésotérique n'a plus de raison d'être, mais, dans l'esprit et l'œuvre de Raymond Abellio, le texte le démontre, l'accès au secret et à la Gnose est possible pour autant que nous sommes capables de gnose c'est-à-dire pour autant que notre esprit, notre capacité de Présence s'élève au niveau de la vastitude des cieux infinis du Réel.

L'une des contributions majeures de ce livre fondamental est de présenter les principes de la structure absolue qui ont fait la réputation de l'auteur. Cette structure sénaire permet de passer d'un plan horizontal de la connaissance marqué par le temps et l'espace à un plan vertical placé sur le double signe de l'élévation et de la profondeur pour aboutir à une vision intégrale imagée sous forme de sphère. Cette approche méthodologique de la connaissance n'a pas seulement un intérêt théorique, elle permet (ou devrait permettre !) de poser les

bases d'une praxis initiatique éclairée. Dans ce livre, Raymond Abellio applique sa méthode d'approche et d'approfondissement de la connaissance à des champs et traditions aussi variés que le Yi-King, l'Arbre des Sephiroth, l'alchimie, l'astrologie. En revisitant ainsi ces traditions, Raymond Abellio en lève quelques voiles.

Les apports de ce livre sont pertinents aussi bien du point de vue de la méthode d'accès à la connaissance (principe de la double contradiction croisée...) que du point de vue métaphysique (principe de réduction à une essence plus haute, nature et relations des principes masculins et féminins, jeux sacrés des Nombres, relations mystérieuses entre le centre et les confins...). A découvrir ou à redécouvrir.

Henry Corbin

Autour de Jung. Le bouddhisme et la Sophia par Henry Corbin, Editions Entrelacs.

Henry Corbin (1903-1978), penseur et chercheur éminent, l'un des philosophes et orientalistes les plus pertinents qui soient, n'a pas eu en France la réception qu'il aurait dû connaître. Spécialiste de la spiritualité islamique, et de l'Imaginal, Henry Corbin a exploré bien d'autres domaines de la tradition et de la philosophie et laissé une œuvre considérable encore à découvrir.

Henry Corbin a rencontré Jung dans le cadre du Cercle d'Eranos fondé par Olga Fröbe Kapteyn sur une suggestion de Jung. Eranos a rassemblé de nombreuses personnalités dont Mircea Eliade, Gilbert Durand ou Hermann Hesse...

Ce livre, publié par Michel Cazenave rassemble des textes épars selon la forme suggérée par Stella Corbin. L'ordre dans lequel les textes se présentent n'est donc pas contraignant. L'ouvrage est composé de deux parties. La première partie, *C.G. Jung et le bouddhisme* rassemble quatre textes, *Le Zen* (sur *Le Livre de la grande délivrance*) – *La Terre pure* (sur *La psychologie de la méditation orientale*) – *Le livre des morts tibétains* (sur *le Bardo Thödol*) – *L'alchimie taoïste* (sur *le Secret de la Fleur d'or*) suivis d'une conclusion sur le sujet du Soi et de la Sophia qui introduit à la seconde partie de l'ouvrage, *Réponse à Job*, consacrée à la Sophia. Plusieurs annexes complètent cet ensemble.

Plutôt que de *C.G. Jung et le bouddhisme*, il aurait fallu parler des bouddhismes en certains de ses aspects, d'autant que C.G. Jung s'appuie beaucoup sur les communications de D.T. Suzuki aux rencontres d'Ascona où se réunissait le Cercle d'Eranos.

Le regard d'Henry Corbin porté sur le regard de C.G. Jung sur d'autres regards est riche d'interprétations, de questionnements, de pistes à suivre. Il est aussi, parfois, nécessairement limité. Ainsi, l'approche psychologique du Secret de la Fleur d'Or et des alchimies internes est un contre-sens car, paradoxalement

ces voies internes sont mises en œuvre hors de toute dimension psychologique, le non-conscient n'étant pas l'inconscient de la psychanalyse. Bien plus pertinents sont les écrits relatifs à la Sophia, cette opérativité perdue qui toutefois demeure. La voie sophianique se déploie ici en trois séquences, l'absence de Sophia, toutefois pressentie (est-elle alors absente ?), son actualisation dans la conscience, ici et maintenant, l'anthropomorphose divine, son exaltation enfin. L'étude de Corbin / Jung sur la Sophia porte de remarquables intuitions. Par exemple :

« Dieu veut changer sa propre essence. Ce ne sont pas des hommes nouveaux qui doivent être créés, mais *un Seul, l'Homme-Dieu*. Et le grand renversement s'accomplira : le *second Adam* ne doit pas sortir immédiatement et directement des mains du créateur : il doit être engendré par l'être humain féminin. Ce n'est pas seulement au sens d'un événement dans le temps mais en un sens substantiel, que la primauté échoit à la *seconde Eve*. De même qu'un Adam vaut comme l'androgynie originel de même « la femme avec sa postérité » vaut comme un couple humain : la *Regina caelestis* et mère divine, et le fils divin qui n'a pas de père humain. L'Événement annonce l'indépendance et l'autonomie de la Vierge Mère à l'égard de l'homme, du mâle. Elle est une fille de Dieu. C'est ne pas voir où se situe cet Événement que de rejeter comme une simple définition dogmatique, le privilège de la *Conceptio immaculata*, exemptant la Vierge Mère de la souillure du « péché originel ». La Vierge Mère ne porte pas seulement l'*imago Dei* ; comme fiancée divine, elle incarne son prototype, la Sophia. »

Les sophiologies, à la fois diverses et une, exigent une méditation plutôt que des exégèses, c'est à cette méditation que nous invite Henry Corbin. L'exploration de chemins, tantôt directs, tantôt serpentins, parfois culs de sac, conduit à ce Silence où règne la Sophia Esprit-Saint.

La lecture de Jung par Henry Corbin évoque le véritable Jung et non celui formaté par l'université après sa mort. Elle rend vivante une pensée que d'aucuns s'emploient à stériliser comme l'a démontré les réactions à la sortie du *Livre Rouge*.

Editions Entrelacs, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris.

<http://www.dervy-medicis.fr/>

C. G. Jung

Mort, régression et renaissance selon la psychologie jungienne par Marie-Louise von Franz, Barbara Hannah, Alfred Ribi, Gotthilf Isler, Hansueli F. Etter, Editions Entrelacs.

Cinq auteurs, dans une approche jungienne, traitent, en six textes, des thèmes du vieillissement de la mort et de l'après-vie, thèmes que C.G. Jung a exploré longuement, on pense bien sûr à ses « Sept sermons aux morts ». Ce n'est que récemment que se développe une véritable psychologie du

vieillesse. Parmi les grands noms de la psychologie, Jung est l'un des rares à avoir étudié la question. Son questionnement l'a conduit vers l'alchimie et ses voies d'immortalité, orientales ou occidentales. Il fut un précurseur.

« Le Soi, signale Marie-Louise von Franz, fait son apparition non seulement à l'approche de la mort, mais il surgit de l'inconscient dans la quasi-totalité des analyses des personnes qui sont dans la deuxième moitié de leur vie, et il figure comme une sorte de gourou intérieur. Ce dernier représente quelque chose comme le noyau atomique de la psyché humaine, par rapport auquel le moi conscient n'a plus qu'une importance relative. Devenir un avec cette figure, c'est-à-dire l'intégrer semble constituer la finalité véritable du processus d'individuation. Quand les chercheurs en thanatologie retrouvent cette figure dans les récits des personnes qui étaient cliniquement mortes pour un bref instant mais qui ont pu être ranimées, ils redécouvrent un fait connu depuis longtemps par Jung. »

Si la seconde partie de la vie voit l'énergie se détourner de la vie pour s'orienter vers la mort, ce n'est pas, nous dit Barbara Hannah, parce que nous vivons là une régression inévitable mais au contraire en raison d'un possible renouvellement. L'approche du soi nécessite de se détourner des intérêts multiples du moi.

« Plus nous avançons en âge, dit-elle, moins nous pouvons nous permettre la bêtise infantile de dorloter notre égo. Nous n'avons plus le droit de dilapider le temps qui nous reste en vains « je veux » et « il me faut », et ainsi de suite. Car cette voie-là conduit infailliblement à la régression. »

Alfred Ribi part d'un constat puissant : « Chaque fois qu'une *idée archétypique*, c'est-à-dire une idée fondamentale de l'humanité, disparaît dans la forme ayant eu cours jusque-là, elle se met en quête d'un contenant nouveau dans lequel refaire surface, renouvelée. » Ainsi la psychologie des profondeurs contribue à renouveler les idées archétypiques de la vie après la mort, figées dans le religieux.

Gotthilf Isler traite des « prémonitions et rêves synchronistiques autour de la mort dans les recueils de légendes populaires » de Suisse. Les songes constituent un matériau précieux non pas pour démontrer une survie éventuelle après la mort mais pour révéler le rapport que nous entretenons avec « le grand passage ».

Hansueli F. Etter s'intéresse quant à elle au personnage de Meinrad, l'ermite d'Einsiedeln en Suisse, devenu saint Meinrad. Comme d'autres ermites, le processus vécu par Meinrad, d'intégration de sa part d'ombre ou de la part d'ombre de la divinité, rappelle le processus chamanique. Gilbert Durand fera le même constat avec saint Antoine.

« Meinrad, assure Hansueli F. Etter, fut canonisé à juste titre, même s'il n'était pas un martyr au sens propre du terme, car sa légende offre l'image archétypique d'une individuation accomplie, d'une totalité psychique réalisée. Son nimbe – ce cercle au-dessus de sa tête, symbole antique de totalité dans le

monde entier – authentifie qu’il est devenu un homme complet et entier. Il représente donc le portrait archétypique du psychique qui embrasse tout, ou du noyau de l’âme – et donc d’un *aspect de Dieu*. »

Le vieillissement a une fonction singulière dans le processus d’individuation. Ce livre contribue à rétablir un rapport créateur à ce que la nature nous offre et que notre société malade voudrait éviter. Vieillir et mourir. Pourtant, la maladie d’Alzheimer, qui laisse partir le moi en lambeaux, nous interroge fortement sur ce que nous sommes réellement, sur notre propre nature, qui demeure.

Editions Entrelacs, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris.

<http://www.dervy-medicis.fr/>

Egypte

L’harmonie secrète, cœur de l’ancienne Egypte de Jean Bouchart d’Orval, **Editions Almora.**

Par ce livre important, Jean Bouchart d’Orval s’inscrit dans la continuité de René Schwaller de Lubicz dont les écrits demeurent incontournables pour saisir le sens de l’hermétisme chaldéo-égyptien qui imprègne encore certains collèges internes de la vieille Europe ou pour approcher la science du sacré de l’Egypte antique que les auteurs grecs ont souvent déformée.

Jean Bouchart d’Orval invite le lecteur à se dessaisir des approches dualistes pour laisser émerger le pressentiment, parfois le sens même, de l’essentiel. Il n’est point question d’érudition mais d’une intimité à laquelle porte toute la civilisation du Nil.

« Dès le départ, rappelle-t-il au lecteur, tout reposait sur la Connaissance et la tradition fut maintenue vivante par les initiés et les sages regroupés autour des temples. L’Egypte entière fut tournée vers l’Eternité. En cela, elle offre un aperçu de ce que pouvait être une civilisation normale, ou traditionnelle, c’est-à-dire fondée d’abord et avant tout sur la réalité profonde de l’existence. »

Le symbolisme égyptien n’est jamais une invitation à l’idolâtrie mais une langue à part entière que l’université se montre incapable de comprendre. C’est ce symbolisme et sa géométrie qui sont explorés dans ce livre de manière très pédagogique et accessible et en respectant une nécessaire distinction entre ce qui ne peut être que célébré et ce qui doit être étudié. Ce symbolisme sert totalement une voie de retour à l’Un. Dès le début de l’ouvrage, Jean Bouchart d’Orval indique quel est l’Orient :

« Cette voie passe par un retour à ce qui nous a un jour fait prendre conscience que « j’existe » et nous a dès lors amenés à nous affirmer en tant qu’individu. C’est uniquement par la reconnaissance de ce mouvement que peut luire en toute clarté la pure Lumière consciente qui le provoque. C’est par la prise de conscience directe du mouvement de la création temporelle que l’homme se découvre sa propre intemporalité. C’est en réalisant ce qui a assisté

à la prise de conscience « j'existe » qu'il se découvre au-delà de l'existence et de la non-existence. C'est le sens véritable d'expressions telles que l'immortalité ou la vie éternelle : Cela qui est au-delà même du fait d'exister ou ne pas exister. C'est cela qu'on dit au-delà de toute dualité. Même parler du Un est une licence poétique. »

Fondamentalement, l'enseignement traditionnel de l'Égypte antique est non-dualiste et cette perspective restitue au symbole son opérativité initiale. Ainsi, « la causalité ne joue pas tant sur un mode horizontal que vertical ». Alors que le symbole n'est souvent utilisé que pour réunir sur un même niveau logique, autorisant des digressions stériles sans fin, sa fonction est de réunir dans l'axialité, « à plus haut sens ». Dès lors, les mythes de l'Égypte antique deviennent hautement dynamiques et renvoient aux principes et aux archétypes dans un jeu sublime de miroirs et de regards, déterminé par une harmonie secrète.

Au fil des pages, cette harmonie secrète se déploie dans sa simplicité, c'est-à-dire qui pointe toujours vers le Un : tétraktys, pentaktys, nombre d'or, gamme pythagoricienne (héritage de l'Égypte), division harmonique, renversement et croisement, hexagone, canevas... autant de contributions à l'harmonie invisible que nous retrouverons inscrites dans le Temple de Luxor. L'intemporalité de la tradition de l'Égypte ancienne, présente aussi bien dans sa représentation du Ciel que dans ses pyramides, la rend accessible ici et maintenant à qui est attentif à lui-même. « C'est en nous » conclut Jean Bouchart d'Orval, « le cœur de l'Égypte ancienne est très vivant : il est en nous, il est nous. Ce cœur est universel et intemporel, il ne se réfère pas à une tradition particulière. Nous n'avons pas à revenir en arrière dans le temps et tenter de reproduire une civilisation disparue, mais si nous pouvions enfin faire preuve d'un peu d'humilité et écouter ce qu'elle nous raconte sur *nous-mêmes*, nous n'aurions pas perdu notre temps. »

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Celtisme

L'Ogham Celtique, l'oracle des druides de Julie Conton, Editions Mémoires du monde.

Après avoir consacré un ouvrage aux Runes, intitulé *Les Runes, écriture sacrée en Terre du Milieu*, Julie Conton explore le monde complexe et enchanteur de l'Ogham, cet alphabet de vingt-cinq signes qui est aussi une écriture secrète et un langage partagé par les initiés.

L'Ogham, la plus ancienne écriture celte connue, aux origines incertaines, gravée sur des pierres dressées, se rencontre principalement en Irlande mais aussi en Grande Bretagne. Chacune de ses lettres évoque un arbre ou un végétal d'où son appellation d'alphabet celte des arbres.

Son usage est multiple. L'Ogham, avant d'être un langage assurant la communication entre druides, ovates et bardes, a une fonction magique et oraculaire et célèbre le lien profond de l'être humain avec la nature et plus particulièrement la forêt. S'intéresser à l'Ogham aujourd'hui, c'est participer à ce réenchantement du monde auquel beaucoup aspirent :

« L'Ogham celtique rend hommage aux arbres, qui symbolisent la vie et qui, des profondeurs de la terre jusqu'au ciel, relie les différents plans de l'existence.

Le culte des arbres est abondamment attesté chez les Celtes ; le règne végétal occupait une place éminente dans la religiosité de l'Europe païenne. Nous sommes loin de la vision « aspirituelle » et consumériste de nos sociétés dites modernes, qui considèrent les arbres, la nature et la planète en général comme une réserve de ressources à exploiter pour le profit, le confort et le plaisir à court terme de l'homme, et rien de plus. Toutes les anciennes religions étaient plus ou moins chamanistes, en relation directe avec la nature qui était profondément respectée, puis les grands monothéismes placèrent l'être humain, toujours enclin à l'égoïsme, au sommet de la création, en position de maître, et l'équilibre fut rompu. »

Julie Conton rassemble ici les composants du symbolisme de l'Ogham, introduit à l'enseignement qu'il véhicule et développe son usage oraculaire. Pour cela, elle fait le lien avec la mythologie, le folklore, le Futhark, le Tarot et signale les qualités de la plante elle-même.

L'ouvrage, de près de quatre cents pages, dense mais accessible grâce à sa structuration, se termine par le très beau *Câd Goddeu* ou « Combat des arbres », « Combat de la forêt », long poème qui fait partie du *Roman de Taliésin*, Taliésin étant « métaphoriquement, le Poète idéal, le Barde et Sage suprême, il est l'archétype du Poète voyant détenteur de la Connaissance, parfois assimilé au célèbre Merlin ».

L'ouvrage est dédié à la mémoire de Rémi Fraisse, étudiant en botanique, écologiste, tué à 21 ans d'une grenade offensive le 26 octobre 2014 pour avoir voulu protégé la forêt de Sivens.

Editions Mémoire du Monde, 20 rue Notre-Dame, 81170 Cordes-sur-Ciel, France.

<http://www.conton.memoiresdumonde.sitew.com/#Accueil>.

Eveil

Les sadhus, une société d'hommes libres par Erik Sablé et Alexandre Sattler, Editions Almora.

Les sadhus, ces « morts au monde », ces « clochards célestes », que l'on croise, au hasard de leurs errances, sur les routes de l'Inde, constituent un joyau de la spiritualité indienne. La société indienne prévoit que tout être humain peut s'affranchir des liens familiaux et sociétaux pour se consacrer en toute liberté à

l'ascèse spirituelle. Cependant, cette liberté s'accompagne de fonctions, spirituelle, magique et thérapeutique, qu'ils assument auprès de la population.

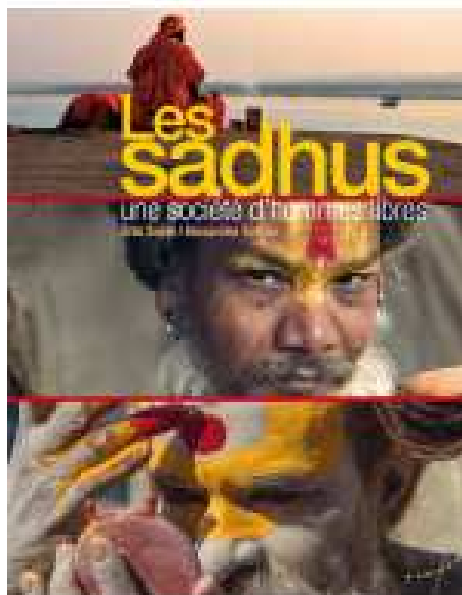
Observer les sadhus, ou les sadhvis (au féminin), permet de dissoudre les représentations et les préjugés qui contractent la spiritualité en formes préconçues. Un sadhu ne rejette rien, il inclut tout en renonçant au monde.

La tradition des sadhus semble être un héritage de la civilisation dravidiennne et le dieu Shiva, qui les accompagne le plus souvent - beaucoup de sadhus sont shivaïtes - est un Shiva archaïque, antérieur aux formalisations de l'hindouisme.

Un nombre limité de sadhus s'engage dans l'errance par vocation spirituelle, beaucoup font ce choix de vie à la suite d'un événement traumatique, les femmes notamment qui, veuves, échappent ainsi à l'emprise étouffante de leur belle-famille.

Erik Sablé nous rappelle toutefois que ce renoncement à la société passe par une initiation et une entrée dans une communauté. Le guru lui donnera un nouveau nom à cette occasion. Certains sadhus optent, après leur initiation, pour une vie érémitique éloignée de toute communauté et consacrée aux silences.

Beaucoup de sadhus renversent « le poison en nectar ». Sexualités, drogues peuvent être utilisées par ceux qui peuvent aussi s'en affranchir.



L'ouvrage distingue les sadhus shivaïtes (ceux inscrits dans les traditions antérieures à la réforme de Shankara et ceux qui s'inscrivent dans celle-ci) des sadhus vishnouites, davantage dévotionnels.

C'est un monde très coloré spirituellement et culturellement auquel nous introduit ce livre magnifiquement illustré des superbes photographies d'Alexandre Sattler.

Les leures de Mâyâ. Science et tradition du Cachemire de Jean Papin,
Editions Almora.

Ce livre synthétique condense, sous la forme de dialogues, la pensée de l'auteur, sanskritiste, grand connaisseur des traditions de l'Inde et notamment du shivaïsme non-dualiste du Cachemire.

Jean Papin invite tout d'abord à épuiser le langage. Si le mot n'est pas l'objet désigné par le mot, une discipline rigoureuse s'impose pour ne pas se laisse prendre dans les filets des conditionnements que les mots tissent à notre insu. Il met ensuite en garde contre les concepts qui catégorisent, séparent, figent ce qui est processus ou continuité.

Tout le livre conduit à une traversée des formes y compris les formes traditionnelles. Jean Papin détruit sans hésitation des présupposés, courants dans les milieux spirituels, dont la toxicité n'est souvent pas remarquée ou remarquée beaucoup trop tard. Exemple avec la question de la transmission « effective » :

« Nous n'avons aucun besoin d'approfondir une tradition pour nous rendre compte qu'elle vient du passé et qu'elle détermine entièrement nos expériences. C'est une évidence que vous refusez d'admettre car elle dérange les conventions. Et nous n'avons pas plus besoin d'un appui traditionnel et initiatique pour traverser des expériences décisives. Les expériences décisives ne proviennent jamais de la transmission. »

Les dialogues tendent à dissoudre le questionnement. Il s'agit d'atteindre et d'accepter ce vrai silence où la question disparaît sans pour autant qu'une réponse soit énoncée. La non-séparation est la seule réponse. Prendre ce qui se présente, vulgarité comprise, et remonter à la source, « Je suis ».

Un pan intéressant de l'ouvrage réside dans les analogies proposées par l'auteur entre métaphysiques non-dualistes et sciences, notamment quantiques. Le jeu de miroirs entre traditions non-dualistes et théories quantiques n'est pas nécessairement pertinent du point de vue d'une pensée qui se voudrait rationnelle, il l'est davantage du point de vue d'une poésie opératoire qui conduit à la saisie du Réel et à la reconnaissance de la nature absolument inclusive de la conscience.

Vient l'essentiel, à savoir la traversée de l'apparaître et la reconnaissance de sa propre nature originelle et ultime, permanente :

« Ainsi on se prend pour son corps, pour son intellect, pour un médecin, ou un cordonnier, enfin pour son personnage, celui qui a une histoire et qui se prend au sérieux, qui a une « personnalité » et un libre arbitre pourtant négligeables. Dans ce sens, avoir une personnalité, c'est l'affaire des autres s'ils en décident ainsi ; pas du Moi. Car le Moi n'a pas d'histoire. Il est sans cause. C'est le centre vide, le moyeu creux de la roue à partir duquel tout rayonne, s'organise et fonctionne. Sans lui, rien ne tient, rien ne s'ordonne, rien n'existe. Il est la cohérence même. Et sans la roue, c'est-à-dire sans le monde, on ne peut le cerner ; il devient le *Brahman*, le Soi, neutre et indéterminé. Ainsi, sans ce corps personnel, sans ce mode de manifestation privilégié et individuel, le vrai

Moi resterait à jamais hors de portée, dans son mode qui lui est impersonnel. (...) Maintenant, si vous tenez à employer des termes sanskrits, on peut dire que l'*Atman*, le Moi, la conscience la plus pure et la plus aigüe du « je suis » n'est autre que le Soi, le *Brahman*, mais appréhendé individuellement. Tout seul, dans la conversation, au niveau du raisonnement, *Brahman* reste un concept : « cela », le Soi, le « machin », comme vous voudrez. Le Moi, par contre, peut être concrètement saisi, tout simplement parce que « je suis » ! »

Jean Papin utilise les paradoxes avec justesse, sans tomber dans le procédé, pour suspendre le jugement et laisser libre la place pour l'être. Il ne laisse aucune possibilité à l'interlocuteur au lecteur de se laisser aller, condition nécessaire si l'on veut que le non faire ne soit pas que paresse mais, réellement, « fasse néant ».

62 expériences de spiritualité quotidienne de José & Lorène Le Roy, Editions Almora.

Les auteurs de ce livre pratique ont longuement accompagné Douglas Harding (1909-2007) qui a enseigné avec talent, humour et pertinence, la Vision Sans Tête, une philosophie du Réel originale construite sur un ensemble d'expériences qui interrogent notre rapport à la sensorialité et la manière dont nous construisons notre monde. L'enseignement de Douglas Harding s'est progressivement constitué en une véritable philosophie de l'éveil.

Lorène et José Le Roy rassemblent dans ce livre les nombreux exercices, ou expériences, proposés par Douglas Harding afin de retrouver notre état naturel. Remarquons que Douglas Harding fait de chacun un être totalement responsable :

« Tout désir d'aller ailleurs chercher un enseignement spirituel, un maître, un lieu saint est un divertissement ou une fuite. Vous êtes l'enseignement, vous êtes le maître, vous êtes le lieu saint. »

Il s'agit, à proprement parler, d'un bouleversement, d'un renversement de la conscience du limité à l'illimité et cela passe par l'établissement d'un autre rapport à la perception, un rapport nu, sans construction surajoutée, sans commentaire, sans histoire. Ce qui se donne vraiment à « voir ».

Les exercices, ou expériences, invitent à une attention autre, à prendre conscience, par exemple, que la conscience n'est pas dans le corps mais le corps dans la conscience. Y-a-t-il un observateur ? Y-a-t-il un visage ? Y-a-t-il un corps ? Suis-je mobile ? Ou immobile ? Où sont les émotions ?

Les expériences, individuelles ou collectives, déconstruisent le monde que nous confondons avec le réel pour retourner à la source unique de toute expérience. Prendre conscience, dans un nouveau rapport sensoriel, comment le monde se déploie, d'instant en instant, est une étonnante source de joie et de liberté. Accepter d'être démasqué, renoncer à la « persona », à l'artifice, reconnaître ce que Douglas Harding, désigne comme « première personne », non conditionnée, libre, tel est l'enjeu.

Ce livre est aussi une invitation à partager ces expériences avec d'autres, à découvrir et se découvrir. Tous ceux qui ont eu l'occasion de vivre ces moments savent combien ils peuvent être libérateurs.

La force de la voie proposée par Douglas Harding réside dans sa simplicité. Aucun encombrement culturel, religieux ou intellectuel ne vient perturber ou retarder l'évidence de ce qui est là, vérifiable par chacun par l'attention au fait perçu, sans interprétation. Voie directe qui ne relaie aucune mystique, sans pour autant s'y opposer, la Vision Sans Tête, est une grande opportunité dans notre monde dévoré de complexité.

Le livre est accompagné d'un CD audio qui rassemble une sélection d'expériences qui font chemin pour l'auditeur.

Pratique de l'esprit lumineux de Peter Fenner, Editions Almora.

Après un parcours très riche, notamment auprès du lama tibétain Thubten Yeshe, Sogyal Rinpoche et Chögyal Namkhai Norbu, Peter Fenner a développé un enseignement singulier sous forme d'un cours intitulé *Radiant Mind*, ou *L'esprit lumineux*, qu'il diffuse principalement aux USA, en Australie et en Europe.

Cet enseignement s'inscrit dans une approche directe et non-dualiste. Après un premier livre publié en 2010 chez Almora sous le titre *L'esprit lumineux*, ce deuxième livre propose un ensemble très cohérent d'exercices.

Peter Fenner évoque trois types d'esprit : l'esprit conditionné, l'esprit lumineux et l'esprit non-conditionné, du duel au non-duel en passant par le non-duel au sein de la dualité.

« La conscience inconditionnée, dit-il, est pure conscience illimitée, au-delà de toute identification à l'ego, est un état sans désir, au-delà de l'attachement et de l'aversion. »

L'esprit lumineux « s'éveille quand la conscience inconditionnée rayonne dans la totalité de l'existence conditionnée, apportant paix, sagesse et amour à tout ce que nous vivons. »

L'esprit lumineux réalise l'inclusivité de la conscience non-duelle au sein de la dualité quotidienne.

L'ensemble des exercices rassemblés dans ce livre constitue une pragmatique dans laquelle les paradoxes et les évidences se soulignent les uns les autres. « Rien à savoir, rien à faire », « Nul besoin de changer quoi que ce soit », évoquent des non-agir ou le « déjà et pas encore » de certaines écoles occidentales. L'éveil est ici l'ultime guérison. Les exercices sont autant d'entrée dans l'expérience unique et unifiante de la non-séparation. Au cœur de la pratique, nous retrouvons la présence ici et maintenant et la pure acceptation de ce qui se présente. Une déconstruction, une « dévolution », initiées par le pressentiment de sa propre nature, libère, pas à pas ou soudainement, l'infini espace de l'être en liberté. Le questionnement peut également devenir un moyen efficace quand il contribue à la dissolution de la question et à l'irruption de la

vacuité. La capacité à une métaposition, la capacité à la totalité comme à la partie, sans autre identification ou attachement, modifient le paradigme dans lequel s'inscrit la pratique et rendent la pratique opératoire.

« Tout au long de ce livre, confie Peter Fenner, nous allons nous laisser « approcher » par la conscience inconditionnée. Au lieu de nous efforcer de l'« obtenir », nous laissons la conscience inconditionnée faire son travail, à sa façon, subtilement. Grâce à un processus de lâcher-prise et de détente naturelle, nous commençons à voir comment l'inconditionné imprègne les diverses couches de notre conditionnement.

Plus nous nous familiarisons avec la conscience inconditionnée, plus elle imprègne facilement notre vécu, sans requérir aucun travail de notre part.

Plus nous passons de temps à goûter à notre nature ultime, plus nous apprécions, chérissons cette expérience, et plus nous nous sentons attirés par elle de façon naturelle et spontanée. En d'autres termes, nous développons un instinct de retour à notre origine, de retour chez soi. »

Le livre est complété par un CD audio de méditations qui accompagnent le parcours du lecteur.

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Philosophie

Regard sur la condition humaine, génie ou stupidité ? par Henri Damay, Editions L'Original – Charles Antoni.

Le sentiment de l'absurde naît souvent de la confrontation répétée avec la médiocrité humaine. Henri Damay propose au lecteur d'explorer les aspects les plus sombres de la psyché humaine comme des indicateurs de transcendance. Il y a quelque chose d'une philosophie du renversement dans ce livre dont le point de départ, l'humain tel qu'il est, est ajusté à sa finalité paradoxale, l'amour universel.

L'être humain est enfermé dans des schémas destructeurs et débilissants. Henri Damay parle de « stupidité et ignorance ». Sans une observation attentive de ce qui se présente, en nous et par nous, ces schémas mortifères ne peuvent être évités. Les automatismes de la pensée invitent à découvrir une autre approche. Henri Damay évoque le silence qui s'installe par une désidentification à la pensée conceptuelle. Observer la stupidité en action, d'instant en instant, peut se révéler salutaire, une prise de conscience de l'éveil, notre état naturel, déjà là derrière l'apparence. Les antinomies propres à la dualité se réduisent d'elles-mêmes dans une conscience absolument inclusive. Le chemin contre la séparation et le fractionnement passe non par un « faire » mais par l'observation de ce qui obscurcit la vision, une écoute libérant la vacuité silencieuse, notre véritable nature. Le jeu des identifications laisse place alors à un océan de tranquillité. L'évidence de l'être s'impose sans les contingences de l'humain :

« Au cours de l'investigation que chacun peut faire pour retrouver une hypothétique liberté, une compréhension du sens de la vie, une stratégie idéologique ou religieuse pour être enfin heureux, il y a le risque que se présentent des périodes souvent pénibles. Les désillusions, les efforts sans résultats, les croyances décevantes représentent les péripéties existentielles que peu sont en mesure d'éviter.

Le fond du problème réside dans le fait que l'instrument impliqué dans de tels questionnements n'est pas en mesure de pouvoir les résoudre du fait que la pensée n'est pas l'outil adéquat.

Si nous escomptons avoir des réponses qui satisferont le mental nous serons comme le chien qui essaie d'attraper sa queue. Les enseignements les plus profonds, les clarifications les plus pertinentes, les conceptions les plus sublimes ont certainement leurs rôles à jouer jusqu'au moment où tout cela apparaît comme dérisoire.

La vérité ultime ne se laisse pas penser, ce qui sous-entend que l'humain n'aura jamais aucune réponse autre que celle émanant des concepts qu'il élabore et qui ne sont que des mots qui s'envolent dans le vent.

Puisque rien n'est à attendre des pensées et du devenir, que reste-t-il ?

Un vide sans forme et sans distinction.

Une fois le besoin de comprendre évanoui, nous sommes cela. »

Editions L'Originel – Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.

<http://www.loriginel.com/>

Littérature

Sur les toits d'Innsbruck de Valère Staraselski, Editions Recherche-Midi.



Valère Staraselski nous offre un nouveau joyau d'intimités à travers un jeu de miroirs entre la montagne, comme rassemblement de la totalité de la nature, de ce qu'elle livre et de ce qu'elle dit de nous-mêmes, et le marcheur,

celui qui la parcourt tout en se parcourant. L'ascension « Sur les toits d'Innsbruck », qui est aussi une plongée en soi-même évoque un autre « Mont Analogue » de René Daumal, la dimension écologique en plus.

L'histoire semble banale, celle d'un amour naissant. Cependant, le couple demeure, en ces temps conditionnés jusqu'à l'absurde, l'une des dernières grandes aventures de l'être. Et le couple dans la montagne relève d'une double exaltation. Les paysages somptueux qui apparaissent dans la conscience du lecteur, calligraphiés par les mots de Valère Staraselski, dans une écriture à la fois fluide et d'une précision démoniaque, qui avertit, éclairent les nuances ou les intensités des sentiments. Les corps se disent, les regards se cherchent, bien avant que les esprits ne comprennent. La rencontre d'une femme et d'un homme rend la vie au cadavre. Dans la crypte du monde, symbolisé ici par la montagne toute entière, une biche, qui se meurt, apparaît comme le sceau qui unit deux esprits. Une mort pour une vie. A deux. Chaque instant de banalité devient une œuvre d'art unique, qui disparaît et pourtant demeure. L'absence est aussi une plénitude quand l'esprit s'ouvre, s'offre, à ce qui se présente. L'union des chairs peut alors célébrer celle des esprits.

Cette peinture de l'intime, qui touche le lecteur en sa pensée (non pas en ses opinions préfabriquées), ouvre sur une colère. La beauté de la rencontre, une femme et un homme, un couple et une montagne, met en évidence la laideur d'un monde défiguré, qui dévisage, arrache le visage dans un cri qui n'est même plus salutaire.

Mieux, beaucoup mieux qu'un Houellebecq, pris dans les filets de son agent financier, pardon, « littéraire », lecteur trop tardif du Coran après avoir écrit son vulgaire « Soumission », Valère Staraselski, en quelques pages, à travers le monologue de l'un de ses personnages, oblige à la lucidité du temps présent et annonce les enjeux de ce siècle, fruit d'une grossesse pathogène, et les combats à venir, pacifiques peut-être, sans jamais perdre du regard l'océan de l'humanité, fut-il caché sous les brumes, polluées de la fumée des usines.

Tout comme dans ce superbe et bouleversant roman intitulé *Un homme inutile*, réédité en 2011 au Cherche-Midi, l'amour, l'amitié, la rencontre, sont les révélateurs de la tragédie inhérente à la cité. La cité est toujours tragique insiste George Steiner. Alors, Valère Staraselski nous invite dans cet immense jardin naturel qu'est la montagne, une ultime proposition que nous ferions bien d'examiner avec attention.

Valère Staraselski écrit au plus près de lui-même, sans détour, sans mensonge. Nul auto-portait toutefois. La personne s'efface pour laisser place à l'être. Le lecteur qui accepte de se découvrir, dans un compagnonnage précieux avec l'auteur, page après page, éprouvera une solitude tranquille, faite de gravité et d'espoir.

Editions Le Cherche-Midi, 23 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.

www.cherche-midi.com

Site de l'auteur : www.valerestaraselski.net

Spectres, monstres & lovecrafteries. Stephen King, son œuvre et son univers de Patrice Allart, Editions L'œil du Sphinx.

L'œuvre prolifique de Stephen King nourrit l'imaginaire occidental à travers ses productions livresques et cinématographiques à succès. Patrice Allart dissèque littéralement et analyse cette œuvre référente dans le domaine de la littérature horrifique, influences, thèmes, constructions, développements, glissements...

Le succès vient très tôt chez Stephen King, quand son premier roman, *Carrie*, 1974, est adapté au cinéma par Brian de Palma. Le succès ne se démentira pas, l'auteur enchaînant les gros tirages et attirant pour adapter ses romans au cinéma des metteurs en scène de renom dont Stanley Kubrick et David Cronenberg. Mais ce succès tient au style et au genre de ses écrits davantage qu'aux adaptations cinématographiques. Au bout de près de soixante-dix romans en langue anglaise, la mise en perspective que nous propose Patrice Allart, révèle un vrai talent d'écriture.

L'axe choisi pour aborder l'œuvre est celui des influences, notamment lovecraftiennes, et de leurs métamorphoses en un univers profondément original. Le voyage chronologique dans l'œuvre écrite dans lequel nous plonge Patrice Allart met en évidence l'effet miroir sociétal de l'ensemble qui s'ajuste aux peurs contemporaines, non seulement les peurs circonstancielles mais celles, anciennes et inconscientes, qui nous habitent toujours, sous des vêtements renouvelés. Il y a donc de Lovecraft (et d'autres) à King, passation, transmission d'expressions archétypales sombres qui demeurent. Notamment, King ne cesse de se confronter au problème du Mal, le Mal cosmique, « Ça », le Mal comme principe, à sa fonction, à sa justification dans l'équilibre du monde ou des mondes, et à son actualisation fascinante dans le quotidien des êtres humains.

L'ouvrage, très complet, est rythmé par des entractes consacrés à Stephen King et le cinéma mais aussi Stephen King et la télévision. Patrice Allart repère les périodes dans l'écriture de l'auteur « Roi de l'horreur », les mutations, les changements de style et d'ambiances. Stephen King ne fait pas qu'exploiter des recettes, il innove, prend des risques littéraires, explore aussi l'écriture du genre, en détourne les stéréotypes et en repousse les limites.

Le lecteur, fan de Stephen King, goûtera sans aucun doute cette immersion dans une œuvre singulière, mais le lecteur occasionnel, ou le découvreur, appréciera également le panorama livré par Patrice Allart qui met en évidence les mécanismes de l'écriture en phase avec nos mécanismes de réponse émotionnelle.

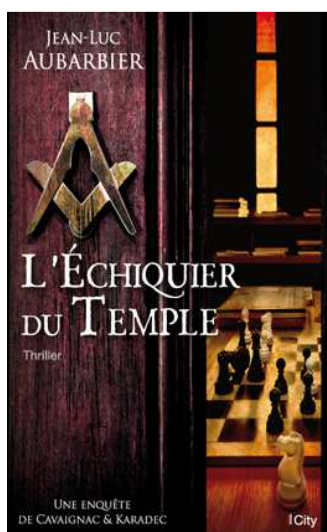
Les Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.

www.oieldusphinx.com

L'Echiquier du Temple de Jean-Luc Aubarbier, Editions City.

Ce thriller s'inscrit dans ce nouveau genre qui mêle avec plus ou moins de bonheur policier, angoisse et mystère initiatique. Le lecteur y trouve quelques

réussites pour beaucoup de déchets. *L'Échiquier du Temple* fait partie des réussites.



Jean-Luc Aubarbier est un historien des religions. Ce n'est pas un hasard si le lieu de l'intrigue est un ancien site templier de Dordogne, le château de Commargue. Partiellement en ruines, le château, une ancienne commanderie, inscrit dans un écrin naturel magnifique, est entouré d'une atmosphère de mystère propice à l'écriture romanesque. Jean-Luc Aubarbier a rassemblé les faits et documents historiques pour les mêler à la fiction dans une continuité troublante pour le lecteur. Les faits donnent de l'épaisseur à l'intrigue, du caractère aux personnages et, très vite, le lecteur se prend au mystère.

Le mystère de Commargue que les deux principaux personnages, Pierre Cavaignac, archéologue, et Marjolaine Karadec, sa complice, spécialiste du Moyen-Âge, vont s'efforcer de percer, fait partie du grand mystère des Templiers dont l'ombre plane, menaçante sur le déroulement de l'histoire. Meurtre, trésor, sociétés secrètes nourrissent une intrigue solide autour d'objets anciens particulièrement recherchés dont un échiquier bien réel aux origines et à la fonction incertaines.

Le livre n'est pas qu'un thriller maçonnique, il traite aussi du dessein de l'Ordre du temple, de ses grandeurs et de ses défaillances. On parlera aussi d'un « Da Vinci code » périgourdin mais ce livre vaut mieux que le produit de Dan Brown. Jean-Luc Aubarbier glisse dans ses pages une matière symbolique à explorer. Il interroge ainsi la fraternité à laquelle aspirent toutes les traditions mais qui se heurtent toujours aux mêmes obstacles de la division et du morcellement.

Si le lecteur plonge dans un thriller local à la portée universelle, il mesure aussi les conséquences tragiques des rêves malades des hommes. Le lecteur se reconnaît parfois, simple pion sur l'échiquier du Temple.

City Editions, Château de Saint Victor, 700 Mont Criquet, 27800 Saint-Victor-d'Epine, France. <http://www.city-editions.com/>

Société

666 par Pierre Jovanovic, Editions Le Jardin des Livres.

Ce livre au titre accrocheur fait le procès d'une finance plus apatride qu'américaine. Pierre Jovanovic poursuit le travail entrepris dans ses deux livres précédents *777* et *Blythe Masters* dans lesquels il met en évidence les mécanismes d'une coupe réglée des peuples par la finance.

Son point de départ réside une fois encore dans certains passages bibliques ou prophétiques mais cela doit rester anecdotique afin de ne pas brouiller le message. L'intérêt du livre demeure dans l'ensemble d'informations étayées et mises en lien par l'auteur qui met au jour non pas un complot mais un plan de domination financier qui obéit aux ressorts archaïques de la psyché humaine. Nous sommes en pleine humanité, une humanité impitoyable qui vise l'asservissement du plus grand nombre par un petit nombre. Rien de nouveau donc si ce n'est l'actualité douloureuse de ce qui est approché dans ce livre.

Au cœur de ce jeu de pouvoir et de territoire, la question de l'or. La France de Nicolas Sarkozy et le Royaume Uni de Gordon Brown ont commis l'erreur effroyable de vendre des quantités énormes d'or, alors à un taux très bas, quantités rachetées par les USA grâce à la planche à billets. Cette double trahison des peuples, nullement justifiée par la situation économique d'alors fait partie de ces événements qui depuis deux siècles, mais particulièrement au XXème siècle rythment la vie économique et financière pour que guerres et crises servent les intérêts d'une même minorité.

Cette fuite en avant apparemment irresponsable de la finance peut conduire à des révoltes violentes des peuples. Les financiers à la manœuvre font le pari que celles-ci seront contenues et ne les atteindront pas. Plus encore, qu'ils pourront s'en servir.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans les liens qu'il fait avec des passages bibliques. Les prophéties ou les métaphores sont faites pour opérer en bien des domaines. Elles peuvent être exactes sans dire le vrai pourtant. Ou inversement. L'intérêt de l'ouvrage réside dans les faits économiques politiques et les stratégies financières ou monétaires identifiés comme composants d'un désastre pour les peuples.

Le Jardin des Livres, 243 bis Blvd Pereire, 75827 Paris cedex 17, France.

www.lejardindeslivres.fr

Les revues

Hiram, n°3/2014.

Vous pouvez télécharger la revue du Grand Orient d'Italie à cette adresse :

<http://www.grandeorient.it/rivistegoi/hiram.aspx>

Conoscenza, anno LI – n°4, Ottobre-Dicembre 2014.

Sommaire de la revue de l'Accademia di Studi Gnostici : *Catechismo Gnostico – La Gran Madre (III)* di Tau Johannes (Loris Carlesi) – *Verba Lucis (1, 2, 3, 4)* a cura di Sophianus – *Riflessioni sul male (2)* di Horus – *Apollo e Dioniso* di Tau Johannes (Loris Carlesi).

Accademia di Studi Gnostici, via San Zanobi, 89 – 50129 Firenze, Italia.

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Surréalisme : <http://www.arcane-17.com>

Société incohériste : <http://www.sgdI-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Jean-Gabriel Jonin : <http://www.jean-gabriel-jonin.com/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR, *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le blog des *Cahiers de l'Ailleurs* : <http://www.lescahiersdelailleurs.fr/>

Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com

La Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>

Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>

Le blog érudit de Juan Asencio, *Stalker* : <http://www.juanasensio.com>

Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>

Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>

Les Editions Rafael de Surtis : www.rafaeldesurtis.fr

Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lemercuredauphinois.fr/>

Les Editions L'Originel-Charles Antoni : <http://www.loriginel.com/>

Brèves

Nous vous signalons la création d'une Grande Loge des Arcanes Eternels, G.: L.: A.: E.: dont la Loge-Mère se trouve à l'Orient de Genève. Cette nouvelle obédience maçonnique a pour particularité de vouloir mettre en œuvre l'enseignement du Tibétain (le maître Djwal Khul), qui vivifie déjà l'Ecole Arcane, dans le cadre maçonnique. Ce n'est pas un hasard si c'est à Genève que prend forme cette initiative. Le Tibétain a en effet vécu à Genève et de nombreuses écoles se réclamant de son enseignement y ont vu le jour.

L'originalité de cette initiative tient au cadre maçonnique qu'elle investit, prenant en compte les enseignements confiés par le Tibétain au sujet de la mission de la Franc-maçonnerie pour les temps futurs. Cette création se trouve donc à la croisée des landmarks traditionnels de la Franc-maçonnerie historique et d'une vision renouvelée du travail initiatique tel que le vaste courant initié par le Tibétain sait le développer.

Contact : glae.isuris.1@gmail.com

Le **Collage de 'Pataphysique** d'Italie vient de publier la septième livraison de sa revue **Quaderno**, la seule revue de pataphysique d'Italie. Ce numéro sept est consacrée au poi, un sujet auquel nul ne peut échapper.

La Pataphysique est une affaire sérieuse qui se défend de l'être. En interrogeant les évidences, elle contribue davantage à la philosophie que l'université, davantage à l'art que les musées et maisons de la culture.

Ce numéro est marqué par la disparition/réapparition du Big Boss de Nage, personnalité de première importance du Collage.

A découvrir : <http://www.collagedepataphysique.it/>

Sans doute le seul critique littéraire qui ne fait pas de concession, **Juan Asencio** et son blog érudit et tranchant, **Stalker**, sont indispensables à la survie de la pensée. Il faut les soutenir contre toutes les formes de crispations conformistes, les plus grossières comme les plus subtiles : <http://www.juanasensio.com/>

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Le Baiser

L'Instant de tous les possibles de Jacques Basse, Edilivre.

La seule universalité serait-elle celle du baiser ? Première et ultime modalité d'entrée dans l'intimité, le baiser relève tant de la volupté spirituelle que d'une spiritualité voluptueuse. Si tant d'artistes se sont intéressés au baiser c'est qu'il est un art total, « L'instant de tous les possibles », absolument créateur.

Le poète Jacques Basse célèbre le baiser, introduit à son infinité de nuances. Sa poésie relève ici de l'amour courtois en s'inscrivant dans une longue et éternelle lignée de maîtres de l'art du baiser.

*« Quelle plaisir
Quand le baiser se joue
Allant de la lèvre à la joue
Jusque dans le cou pour y mourir*

*Indicible baiser
Qu'une bouffée magique
D'un trouble unique*

A désarmé

*La coupe des émois
De cette douce saveur
Est la prime fleur
Du baiser courtois*

*Plaise au ciel
Que le dessein qui court
Soit courtois toujours »*

*« Le troubadour de l'espace
Lui qui soupire avec grâce
Emporte ce baiser ivre
De l'éphémère qui vibre*

*Baiser
Qui se libère
Et perturbe tout équilibre
Mais le voilà enfin libre*

*Le baiser si doux
Au cœur est redoux
Laisse ce licol
Ô jeunesse
Prends ton envol*

*Ne délaisse pas le bonheur
Là sur l'inventaire du cœur »*

La parole de Jacques Basse s'écoule comme une liqueur de délices dont l'absence se fait cruelle. Il évoque « la fulgurance du baiser », ce temps suspendu qui appelle la rencontre d'être à être.

*« Au jardin des voluptés
Est une turbulence
Un baiser de silence
Volé à la dérobée*

*Ce baiser dérobé à une rose fée
Soupire toujours sur ce passé*

*Il ne faut point trop penser
Ni ne se retourner sur le passé*

*Mais ô combien
Je l'ai aimé*

*Baiser volé
Profane l'ordre souverain »*

De la bouche à l'âme, ce texte est une offrande.

**Editions Edilivre, 175 boulevard Anatole France, 93200 Saint-Denis,
France.**

www.edilivre.com

Béatrice Balteg

Présent migrateur de Béatrix Balteg, diffusion Les Amis de la Tour du Vent.

La poétesse venue des îles portée par les vents du large se livre avec une rare délicatesse dans ce recueil qui, l'air de rien, se montre d'une intransigeance exemplaire avec les apparences.

Le premier poème, qui donne le titre au recueil, éveille d'emblée :

Présent migrateur

*Sur la ligne des temps présents
je saute à la corde
l'un cachant l'autre
tous se confondent*

En l'instant présent, l'être. L'être et la liberté. Marc Le Gouard, dans son avant-poste, évoque Béatrix comme un phare, une tour, référence à la Tour du vent bien sûr mais aussi à l'axialité qui fait retrouver la parole créatrice.

L'eau et le temps, reflets l'un de l'autre dans le miroir de la conscience. « Où va l'eau qui ruisselle ? » demande-t-elle. La permanence de cette interrogation sur la source et le destin de l'eau, sur le cycle de la vie à travers les eaux du ciel, les eaux de la terre et les eaux souterraines dévoile un parcours initiatique.

Quel fleuve me happe, quels bancs de sable ferment ma marche. Pas de main pour m'agripper au rivage. Le visage lisse est sujet d'émerveillement. La

peur n'est pas absente du périple. Les nouveaux traits de la face vont-ils encore une fois se dessiner. Sinon, quel gouffre va m'engloutir ?

Les vêtements laissés aux arêtes des haies s'effilochent au fil du temps. La nudité mène-t-elle quelque part ou est-elle destination dernière ?

En attendant réponse, ma main caresse la chevelure emmêlée de la VIE.

Le sang, autre eau de vie. Béatrix, gardienne du sang :

A ses doigts s'accroche le levain.

*Ils pétrissent, pétrissent la pâte,
la terre, la chair.*

Le sang chante à son oreille,

Evoque la douceur du duvet.

Le répandre lui semble

l'interdit formel.

Le poignard qui tranche la gorge

est la suprême injure.

Femmes, femmes multiples, que

Vos mains soient unies en un

Barrage fertile

Il s'agit bien de

Gommer la cacophonie des hommes

sur les chemins violents

pour trouver au cœur de la fleur

le sourire de l'ange

qui attend

« A la gloire des roses ! » clame Béatrix Balteg.

**Les Amis de la Tour du Vent, 87 avenue J. Kennedy, 35400 Saint-Malo,
France**

www.latourduvent.org

Christophe Dauphin

**Un fanal pour le vivant, poèmes déchantés de Christophe Dauphin, Editions
Les Hommes sans Epaules.**

Christophe Dauphin est une personnalité majeure du monde de la poésie. Essayiste, critique, éditeur, directeur de revue, il est avant tout un véritable poète

c'est-à-dire un homme total. Le poète est celui qui porte sur le monde ce regard intransigeant qui fouille les entrailles de l'émotion comme du songe.

La poésie déchantée de Christophe Dauphin est engagée. Elle s'engage et engage le lecteur très profondément dans les replis sombres ou lumineux de la psyché. C'est une poésie de la révolte. Le passant ordinaire devient corsaire de la liberté pour voguer sur une intimité ensanglantée. C'est le vent des mots qui sauve du vulgaire. Beaucoup de ces poèmes sont des cris.

Voici une poésie éveillante faite d'abordages et d'attaques intempestives. Des vivres pour ravitailler les habitants de l'Île des poètes, l'une des Îles des immortels bannis.

Joséphine Boulanger (extrait)

*Joséphine à la robe transatlantique agite son collier
de villes qui dansent sur les lèvres du monde
Paris Berlin Budapest Moscou
Castelnaud les Milandes ses enfants et ses rapaces
comme autant de bagues à ses doigts*

*Joséphine aux jambes-ciseaux de la liberté
Plus belle que la Guerre de Sécession
Joséphine fait manger à la douleur l'ivoire de ses pierres
et danse nez à nez avec l'Equateur
sa robe se taille dans un Montravel vert tendre
nez très frais de sa peau
bouquet de fruits d'agrumes et de pêche blanche
qui épousent son corps
dans lequel nage Eros ce buveur d'ouzo*

*Joséphine est un cri à toute épreuve
une danse qui étrangle la plaie dans l'abîme
une danse qui est résistance
dans la valse-pogrom du siècle*

*Il pleut des flics de gouttes d'ignorance et de mépris
et toi Joséphine tu es la vie qui respire
ton ombre étreint le feu
ô amour
et le perpétue.*

Christophe Dauphin, d'un continent à l'autre, voyageur des corps et des âmes déchirés, explore le continuum de la douleur. Il refuse de dormir. Il refuse

de supporter l'insupportable. Vivant, il s'adresse aux vivants même quand il est trop tard.

Soleil d'agave (extrait)

*Sensible équilibré et lisse
le Tequila caresse la lame des solitudes
qui laboure la plaie et fait mal
comme un cri qui libère sa fêlure*

*Il ne pardonne pas il ne pardonne rien
comme l'amour chute dans l'Aztèque de Tlatelolco
le Jaibo de Los Olvidados
des balles traversent Coyoacan pour crever le paysage
le piolet de Mercader s'enfonce dans le crâne de Trotsky
les étoiles froides de la nuit*

*La colonne vertébrale des comètes
explose dans un tramway
la femme-douleur s'endort avec ses couleurs
dans un été de guêpes*

*Dépression nerveuse à 2.250 mètres d'altitude
le tequila se distille avec l'équinoxe des aigles
la Margarita s'envole vers Merida
avec sa glace pilée et l'agave son nuage de sel
et son soleil-citron vert*

*Le Tequila se boit entre chien et loup
dans le bleu sombre d'une fête qui masque son désespoir*

*Au fond de mes yeux dort Octavio
Mexico en exil dans l'ombre d'un sacrificateur.*

Il ne s'agit pas de s'en laver les mains. Je dis et je retourne au banal. Non, l'amitié se construit, combattante ou distante du monde, elle est faite d'ivresse et de poésie. Face à l'impossibilité de ce monde-là, face à l'imposture permanente, il y a la posture rabelaisienne, le savoir et la joie. Le rire à en mourir. A plus haut sens.

Les Hommes sans Epaulés, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecouen – France.
<http://www.leshommesanssepaules.com/>

Antonio Brasileiro

Le vent et la pierre / O vento et a pedra, anthologie bilingue par Antonio Brasileiro, Editions Rafael de Surtis.

Poète-philosophe et artiste-plasticien, Antonio Brasileiro n'est pas inscrit dans une nécessité esthétique, écrire, nous dit Rita Olivieri-Godet dans son avant-propos, est pour lui « un acte inséparable de sa difficulté d'être-au-monde, qui se justifie à travers sa détermination à vouloir explorer l'impénétrabilité de l'être et du monde, un acte inutile – puisque l'énigme persiste au-delà des révélations fugaces -, mais sincère ». Cette inconditionnalité paradoxale fait partie des composants de l'essence poétique présents chez Antonio Brasileiro, au côté de « « l'intranquillité » qui l'envahit » nous dit-elle, un mot qui traduit mal, depuis Fernando Pessoa, le « desassossego » portugais qui vogue sur l'océan de la « Saudade ». Nous sommes en pleine « portugalité » telle qu'elle s'est étendue, fluide et subtile, dans les territoires brésiliens de l'imaginal.

Autres composants de cette poésie de la lucidité qui voile et dévoile : le jeu de la présence et de l'absence, d'une présence qui se révèle insaisissable et d'une absence insupportable de présence et la maison de l'Être, concept heideggerien qui se fait ici chair poétique. Autre jeu qui tisse cette poésie, le double rapport entre l'hypercomplexité humaine et son exaltation. Rita Olivieri-Godet évoque « un poème qui célèbre le faire poétique traversé par une intense charge lyrique ».

Rutilance

*Parce que le monde est vraiment immense
et que mon cœur n'est que pur désastre ;
parce qu'immense est l'âme, et le corps
à peine
un constat ;
perce que nous ne sommes pas ici simplement pour causer,
mais
pour mourir
comme le font tous :
alors je me dis à moi-même : sois fort ;
mais je dis aussi : sois faible,
car tout est rutilance et nous, passants,
avec nos hâtes et nos envies
pour rien.*

*Mais parce que le monde est vraiment immense
Et immense est l'âme,
Alors j'écris et j'écris et j'écris et j'écris.
Sûrement pour rien. Oui. Sûrement pour rien.*

Mateja Bizjak Petit

Alice aux mille bras de Mateja Bizjak Petit, co-édition Rafael de Surtis et Ecrits des Forges.

D'origine slovène, Mateja Bizjak Petit vit en France depuis 1992. Elle dirige le Centre de Créations pour l'Enfance – Maison de Poésie de Tinquieux.

Sa poésie limpide, directe, mêle la lucidité enfantine et la profondeur du cœur.

*tu es debout devant ta maison
tu lis le ciel*

*tu attends
sans m'attendre*

soudain je pose un baiser sur tes paupières fermées

*le temps s'assoit
le lieu croise les bras*

*sur la terrasse
avec le soleil*

en guise d'adieu

Il y a comme une nostalgie dans la poésie de Mateja Bizjak, nostalgie qui réunit les passés et futurs possibles dans la justesse de l'instant.

les odeurs

exaltées de la solitude

*font se mouvoir le marbre
du visage éteint*

réveillent

*les cartes postales
des vies*

qui sont trop loin

*les mains tendues
pêchent*

l'intemporalité

Ecrits des Forges, 992-A, rue royale, Trois Rivières (Québec) G9A 4H9
www.ecritsdesforges.com

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel
<http://www.rafaeldesurtis.fr/>

Bonjour chez vous !